

N° 48 5<sup>e</sup> ANNÉE  
27 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**BEBE DANIELS**

La charmante vedette de Paramount, que l'on applaudit actuellement dans « Tango tragique » et qui va paraître incessamment sur nos écrans dans « Miss Barbe-Bleue » et « Coureur de Dot ».

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France Un an. . . . .	50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	Convention de Stockholm, Un an. . . . .
— Trois mois . . . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	Pays ayant décliné cet accord. — . . . . .
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par chèque ou mandat-carte
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

**SOMMAIRE**

	Pages
LES ÉTOILES DE LA « PARAMOUNT » : BERE DANIELS, par <i>Albert Bonneau</i>	403
LA VIE CORPORATIVE : LE BANQUET-CONTROVERSE DU 18 NOVEMBRE, par <i>Paul de la Borie</i>	406
JEAN EPSTEIN A TERMINÉ « LES AVENTURES DE ROBERT MACAIRE », par <i>Raoul Ploquin</i>	407
CONSEILS A UNE JEUNE FILLE QUI VEUT DEVENIR « STAR », par <i>Juan Arroy</i>	408
COURRIER DES STUDIOS	410
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>Robert Florey</i>	410
LA PRÉSENTATION DES « MISÉRABLES », par <i>Jean Delibron</i>	411
THÉÂTRE ET CINÉMA, par <i>Lionel Landry</i>	414
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 415 à	418
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : UNE INTERVIEW DE MAURICE DEKOBRA, par <i>Raymond-Millet</i>	419
LIBRES PROPOS : A PROPOS DE CHARLOT ET DE CHARLIE CHAPLIN, par <i>Lucien Wahl</i>	420
LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »	420
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	421
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Course du Flambeau; La Petite Annie; Charlotte et le masque de fer), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	422
LES PRÉSENTATIONS : Chouchou poids plume, par <i>Lucien Farnay</i>	423
— — — Faut qu'ça gaze, par <i>Jean de Mirbel</i>	425
— — — Le Docteur X.; Prix de Beauté; La Marraine de Charley; Yolande; Une Femme très « sport »; Le Désert Blanc; Mésalliance; Le Ranch des Fantômes; Son Dernier Printemps, par <i>Albert Bonneau</i>	426
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ); La Rochelle ( <i>S. R.</i> ); Nancy ( <i>M.-J. K.</i> ); Nice ( <i>Sim</i> ); Orléans ( <i>Enomis</i> )	428
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Belgique ( <i>P. M.</i> ); Brésil ( <i>E. de S.</i> ); Espagne ( <i>D. S.</i> ); Grèce ( <i>Vip</i> ); Suisse ( <i>Eva Elie</i> ); Pologne ( <i>Ch. Ford</i> ); Roumanie ( <i>M. Blossoms</i> ); Turquie ( <i>Antoine Paul</i> ); Yougoslavie ( <i>Ct.</i> )	428
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	431

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

**1926****ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT**

Guide pratique de l'acheteur  
du Producteur & du Fournisseur  
dans les Industries du film

Grand Prix (en collectivité)  
à l'Exposition de Grenoble

Afin d'éviter tout retard dans l'apparition de l'Annuaire pour 1926, les intéressés sont priés d'envoyer dans le plus bref délai tous les renseignements destinés à figurer dans l'Édition nouvelle.

Ceci dans leur propre intérêt.

**LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**

3, Rue Rossini, PARIS (IX<sup>e</sup>)

IL FAUT SE DISTRAIRE

*et pour se distraire*

IL FAUT SUIVRE LES PRODUCTIONS

DES

# FILMS ERKA

Après LE GLAIVE DE LA LOI, NELLIE,  
LA SAGESSE DE TROIS VIEUX FOUS,  
PATRICIA, LES YEUX QUI S'OUVRENT

Demandez au Directeur de votre Cinéma :

## LA JOURNÉE DES DUPES

Roman historique réalisé par ALAN CROSLAND

Interprété par **ALMA RUBENS**, ROBERT MANTEL  
et J. C. THOMAS



“ UN

FILM

ERKA ”

LE SUMMUM DU COMIQUE !



**BIENTOT :**

**JOHNNY HINES**

DANS

**QUAND ON CONSPIRE !**

*(The Crackerjack)*

“ Un Film **ERKA** ”

---

---

**Actuellement**

*en exclusivité au*

**Ciné MAX-LINDER**

Le dernier Film de

**Raquel Meller**

**LA RONDE DE NUIT**

---

---

D'après un scénario inédit de Pierre BENOIT

Mise en scène de Marcel SILVER

Adaptation musicale de Charles SILVER

avec

**Léon BARY**

---

---



CONRAD NAGEL et BEBE DANIELS interprétant les deux principaux rôles d'une production de WILLIAM DE MILLE : *Nice People (Des Gens très bien)*.

Les étoiles de la "Paramount"

**BEBE DANIELS**

PLUSIEURS des productions que présente la Paramount mettent particulièrement en vedette Bebe Daniels qui, depuis son tout jeune âge, n'a cessé de paraître au théâtre d'abord, au cinéma ensuite.

Les parents de Bebe Daniels étaient comédiens... Ils organisaient des tournées et parcouraient les Etats-Unis en interprétant un répertoire d'opérettes. La réussite favorisait leurs efforts. Cependant, le 14 janvier 1901, à Dallas (Texas), Mme Daniels dut interrompre la représentation de *La Mascotte* où elle tenait le rôle principal. La jeune Bebe allait faire son apparition dans le monde !

On fêta joyeusement l'événement, et, dès lors, le baby parut à la scène dans toutes les pièces qui exigeaient la présence d'un bébé. Elle fit ses « débuts » dans *Jane*. Pour tout cachet, l'artiste en herbe recevait un alléchant biberon à son retour dans les coulisses, récompense qui se transforma peu à peu en bonbons, puis en dollars, car la fillette comprit bientôt toute la nécessité de l'argent. Il est inutile de dire que ses appointements n'ont, depuis, cessé d'augmenter.

Ses parents demeurèrent pendant trois ans à Richmond, puis allèrent s'établir à New-York. Bebe y joua les rôles d'enfants dans les compagnies Belasco et Morosco. L'année suivante, la fillette et sa famille partaient pour la Californie.

Mais l'enfant ne pouvait vivre constamment cette existence nomade, une solide instruction lui était nécessaire. Aussi ses parents n'hésitèrent-ils pas à l'envoyer au couvent de Santa-Monica. Ce fut alors pour la petite artiste une existence bizarre. Elle passait une partie de son temps à étudier avec les religieuses, puis, selon les exigences du métier, reparaisait de temps en temps à la scène. On s'imagine le prestige de Bebe auprès de toutes ses camarades ! Quand elle retournait au couvent à la fin de chaque tournée, elle était assaillie de questions sur la vie théâtrale. Questions que venait souvent interrompre l'arrivée de la sœur supérieure ou de la sœur tourière ! Il est vrai qu'aux Etats-Unis, l'esprit est beaucoup plus large qu'en France, car je ne conçois vraiment pas chez nous une jeune fille élevée dans un pensionnat religieux et paraissant en même temps au théâtre.

Les Yankees nous ont pourtant accoutumés à de tels contrastes !

Son éducation achevée, Bebe Daniels délaissa peu à peu le théâtre pour les movies. Elle se présenta dans les studios et fut bientôt agréée à la Selig où elle créa quelques petits rôles de fillette. Puis Hal



BEBE DANIELS fut, on s'en souvient, la protagoniste d'une série de films comiques. La voici dans une de ses plus amusantes créations.

Roach se l'attacha par contrat. La jeune artiste tourna pour ce «director» en compagnie d'Harold Lloyd, dont elle demeura la partenaire pendant plusieurs années. On se souvient du type d'ingénue qu'elle avait campé dans la série de l'homme aux lu-

nettes. Parfois elle apparaissait sous les dehors d'une miss candide, parfois on l'applaudissait en *bathing-girl*... En un mot, Bebe fut mise à toutes les sauces. Elle fit partie de ce trio populaire qui comprenait l'amusant « Lui », sa dulcinée et le cocasse Harry Pollard (Beaucitron) qui tantôt jouait le rôle du traître, tantôt aussi celui du compagnon d'infortune.

Son contrat avec Hal Roach terminé, Bebe Daniels fut engagé par la Realart, une filiale de la Paramount, pour interpréter une série de comédies. Elle se partagea avec Mary Miles, Constance Binney et May Mac Avoy, les principales vedettes de la firme, toute une suite de films où l'humour et le sentiment se donnaient libre cours. Puis vint la célébrité. Sous la direction de Cecil B. de Mille, Bebe Daniels interpréta chez Lasky quelques-unes de ces « pictures » qui firent sensation il y a trois ans : *L'Echange*, *Le Cœur nous trompe* ou *Les Affaires d'Anatole*, *Des gens très bien*, etc.

Ce ne fut pas sans un effroyable « trac » que la vedette aborda le studio avec le metteur en scène de *Forfaiture*. Déjà, lorsqu'elle débutait avec Harold Lloyd, Cecil de Mille lui avait proposé de l'engager. Quand expira le contrat de Bebe avec Hal Roach, la jeune fille se souvint des propositions du metteur en scène et lui envoya quelques-unes de ses photographies. Elle reçut une convocation par retour du courrier et le réalisateur lui proposa de contracter, séance tenante, pour la Paramount. Ce ne fut pas sans émotion, on le devine, que Bebe Daniels entra à la grande firme dont elle est toujours demeurée une des plus fidèles pensionnaires.

Un an après, la gentille interprète fut mandée, un jour, au bureau de Cecil de Mille, alors directeur général de la production chez Paramount. Elle était plus morte que vive, s'attendant à recevoir des reproches ou à une rupture de contrat — j'ai oublié de dire que Bebe Daniels est d'un naturel plutôt craintif et pessimiste. Elle pénétra dans la pièce. Le réalisateur, lui désignant un siège, lui demanda alors froidement :

« Bebe, aimeriez-vous recevoir le titre de star ? »

Il est inutile d'annoncer quelle fut la réponse de la vedette. Quelques minutes après, l'ancien contrat était déchiré pour

être remplacé par un nouveau lui assurant un engagement magnifique ; les progrès de l'artiste étaient les seules causes de cet heureux résultat.

*Le Clown*, *Après le triomphe*, *La Conquête d'un mari*, *Monsieur Beaucaire*, *L'Héritage du Désert*, *Tango tragique*, *Coureur de dot* et *Miss Barbe-Bleue* constituent les plus récentes créations de Bebe Daniels.

*Tango tragique*, que nos lecteurs ont applaudi récemment, et *Miss Barbe-Bleue*, que la Paramount leur présentera prochainement, marquent à l'actif de la star deux créations de tout premier ordre : dans le premier de ces deux films, les scènes de danse, les tête-à-tête avec son ennemi et admirateur (Ricardo Cortez) ont été particulièrement appréciés.

Tragédienne dans *Tango tragique*, Bebe Daniels s'affirme dans *Miss Barbe-Bleue* la délicieuse comédienne que nous avons si souvent applaudie. On ne saurait apporter au rôle qu'on lui confia dans cette fantaisie plus de brio et de bonne humeur. Combien sont amusants les quiproquos du film et les scènes avec Raymond Griffith, inénarrable dans le rôle de l'ami qui ne peut arriver à trouver une place pour dor-



Une récente photographie de BEBE DANIELS.

mir et à qui surviennent les plus déplorables mésaventures ! *Miss Barbe-Bleue* marquera un nouveau succès à l'actif de Bebe Daniels.

ALBERT BONNEAU



BEBE DANIELS ayant jugé photogénique PENRHYN STANLAWS, un de ses réalisateurs, se dispose à faire son portrait. Le modèle paraît quelque peu intimidé.

## Le Banquet-Controverse du 18 Novembre

Deux thèses... et deux camps. — L'appel à l'arbitrage.  
Le gouvernement va instituer une commission. — La formule à trouver

Les banquets suivis de discours sont de tradition dans la corporation cinématographique. Ah! que de banquets et que de discours depuis les lendemains de la guerre, c'est-à-dire depuis que l'industrie du film a repris chez nous quelque activité! Mais, hélas! de ces manifestations gastronomico-oratoires qu'est-il jamais résulté d'effectif et de pratique?

On peut tenir pour assuré qu'il n'en sera pas de même du banquet organisé le mercredi 18 novembre 1925 — retenons cette date — par l'Association Professionnelle de la Presse cinématographique. Jamais, en vérité, nous n'aurions osé espérer au Comité de l'A.P.P.C., qu'en fournissant à un certain nombre des personnalités les plus influentes de notre corporation, l'occasion de se rencontrer et d'échanger des idées autour d'une table de restaurant, nous atteindrions si parfaitement notre but. Peut-être même, à cet égard, le but a-t-il été dépassé, car l'échange d'idées a tourné à la controverse et, pour la première fois que le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts — qui est le ministre du Cinéma — présidait une réunion de cinématographistes, il n'a pu faire moins que de constater à quel point les artisans du cinéma sont divisés.

Cependant, prenons notre parti des événements comme ils se produisent et admettons qu'au point où nous en sommes, une explication nette et franche ne pouvait plus être différée.

Donc on s'est expliqué. Après l'allocution brillante de notre bon camarade J.-L. Croze, président de l'A.P.P.C., MM. Jules Demaria, président, et Léon Gaumont, président d'honneur de la Chambre Syndicale, ont soutenu une thèse, M. Jean Sapène, directeur de Pathé-Consortium et de la Société des Cinéromans, en a soutenu une autre. A mi-chemin de l'une et de l'autre, sur un terrain de conciliation s'est placé M. Louis Aubert qui a fait appel à l'arbitrage du ministre. Et M. Yvon Delbos, ministre de l'Instruction publique, a promis, en effet, d'intervenir dans une certaine me-

sure en constituant une Commission où seront appelés à opiner les représentants de toutes les formes de l'activité cinématographique et dont les conclusions éclaireront enfin le gouvernement sur les véritables revendications, les véritables besoins du cinéma français.

Tel est, en raccourci, le bilan de cette soirée. On m'excusera de ne pouvoir exposer ici le détail des multiples questions soulevées. Au demeurant une seule, la plus importante, à coup sûr, dominait le débat : la question du contingentement. J'en ai fourni l'explication, en trois articles successifs, aux lecteurs de *Cinémagazine*. Ils savent quels arguments *pour* et *contre* s'échangent sur ce thème. Un homme tel que M. Léon Gaumont qui est, par l'exemple d'une vie de labeur et de droiture, l'honneur de notre profession, se prononce *contre*, alors que M. Jean Sapène se prononce *pour*. On connaît la puissance d'action, l'énergie indomptable du directeur des Cinéromans et de Pathé-Consortium. On sait qu'elles représentent pour le cinéma français un inestimable appoint. Faut-il donc penser que cet antagonisme est irréductible, que les deux points de vue sont inconciliables et que la corporation cinématographique est irrémédiablement vouée à se séparer en deux camps adverses?

Pour notre part nous ne le croyons pas.

M. Jean Sapène a annoncé la constitution d'une nouvelle Chambre Syndicale qui se donnera essentiellement pour tâche de faire aboutir le contingentement du film étranger. Mais la Chambre Syndicale actuellement existante, celle dont M. Demaria est le président, M. L. Gaumont, le président d'honneur, et M. Louis Aubert, le vice-président, n'a-t-elle pas mis à l'étude, depuis un certain temps déjà, la question du contingentement et n'a-t-elle pas été saisie, précisément dans sa dernière séance, d'un rapport qu'elle avait chargé M. Charles Delac de lui présenter *et qui est nettement, formellement favorable au contingentement?* Ainsi donc, en dépit des appa-

rences qui sont souvent trompeuses et des controverses qui atteignent parfois leur plus haut point d'acuité au moment de s'apaiser, on peut concevoir d'ores et déjà qu'une entente finale n'est pas impossible.

Et puisqu'elle n'est pas impossible il faut qu'elle se fasse.

Elle doit se faire, cela va sans dire, dans l'intérêt, pour la sauvegarde, pour le salut du film français, mais dans un esprit de bon sens pratique et de justes égards envers le film étranger. Et, si l'on admet ce postulat, il n'y a plus qu'une formule à trouver. Qu'elle soit trouvée par le fait d'une intervention gouvernementale, ce ne serait pas, ma foi, pour déplaire au signataire de ces lignes. Si l'on permet que j'invoque une considération personnelle je me hasarderai à rappeler que j'ai, naguère, consacré une persévérante campagne à réclamer ce que le ministre vient de promettre. Comment, en effet, devant les discussions intestines auxquelles la corporation cinématographique est constamment en butte, ne pas penser que seul un arbitrage extérieur et indiscutablement désintéressé réussira à lui donner des directives communes en même temps qu'un statut légal, salutaire et honorable?

Puisse ce bienfait de conciliation définitive et de réalisations pratiques, fécondes, résulter du banquet du 18 novembre!

Si par son initiative le Comité de l'A.P.P.C. parvenait finalement à déterminer un tel résultat, ne pourrait-on pas dire que notre presse corporative, dont l'action est trop souvent méconnue, a bien mérité du cinéma français?

PAUL DE LA BORIE.

### Jean Epstein a terminé "Les Aventures de Robert Macaire"

JEAN Epstein qui, depuis six mois, travaillait sans aucun répit, vient de terminer son grand film en cinq épisodes, dont nous attendons tous la présentation : *Les Aventures de Robert Macaire*.

Il m'avait conseillé de venir contempler ses derniers décors — les plus importants — et je n'y ai pas failli : la fête costumée dans le parc du baron Cassagnol fut pour mes yeux un véritable enchantement. Mais il faut, tout d'abord, que je vous narre les grandes lignes du scénario qui inspirait cette scène :

Robert Macaire a décidé de faire rendre gorge à un certain baron Cassagnol, dont il fut autrefois l'associé dans une affaire véreuse (naturellement...), celle des ardoises ondulées ou argentées, je ne me souviens plus au juste. Ce baron Cassagnol — digne fripouille à favoris grisonnants — a réussi à rouler Robert, en même temps qu'il extorquait une fortune au marquis de Laferté. Pour des raisons d'ordre sentimental (et que je laisserai au film le soin de vous dévoiler), Robert veut restituer au marquis sa fortune passée aux mains de Cassagnol. Il entreprend donc de démasquer le vieux filou. C'est au cours d'un bal masqué donné par le baron que Robert décide d'agir. Sous le couvert d'un déguisement somptueux, il se fait passer pour un thaumaturge fameux, le sorcier Mac Err, et présente Bertrand, travesti en femme, comme sa pythonisse Bertrande. Et il propose sur-le-champ au baron de lui dévoiler son avenir, et de lui rappeler publiquement son passé.

Il faudra voir à l'écran, comme je l'ai vu sur le plateau, Jean Angelo, chamarré de décorations en fer-blanc, inénarrable de charlatanisme ironique et pompeux, grand seigneur de l'orviétan dans son habit argenté, et sous son panache multicolore.

Le baron Cassagnol n'est autre que Viguière, l'excellent artiste que *Le Lion des Mogols* révéla au cinéma, et qui a composé son nouveau personnage avec une finesse et une sûreté dignes de tous les éloges.

Bertrande, la pythonisse d'occasion, c'est Alex Allin, imperturbable sous son déguisement oriental, le visage encadré d'« anglaises » du plus séduisant effet.

J'ai beaucoup admiré, au milieu du bassin que comportait ce décor de parc, deux cygnes aux nobles attitudes, que le Jardin d'Acclimatation avait consenti à louer, pour la circonstance, à Jean Epstein, soucieux des détails jusqu'à la minutie.

On sait que l'interprétation des *Aventures de Robert Macaire* comprend, outre les noms déjà cités, ceux de Suzanne Bianchetti, la si belle artiste que nous envie l'Amérique, Camille Bardou, Marquise Bosky, Costantini, J.-P. Stock, Lou Doynoyna, Boundareff et Dulong.

Avec une « affiche » comme celle-là, Albatros ne peut que mettre un succès de plus à son actif.

RAOUL PLOQUIN

## Conseils à une jeune fille qui veut devenir "star"

Si d'aventure on vous déclare que vous êtes belle comme Betty Compson, séduisante comme Geneviève Félix, étrange comme Arlette Marchak, ou ensorceleuse comme Nita Naldi ou Barbara La Marr, n'allez pas faire vos malles et partir précipitamment pour Hollywood. Vous savez que, pour remporter de grands succès d'écran, il ne suffit pas d'être belle, mais qu'il faut encore, et surtout, être photogénique.

Eh bien ! parmi les milliers d'artistes fé-



Notre compatriote PAULETTE DUVAL, qui réussit si brillamment en Amérique, est éminemment photogénique.

minines de l'écran américain, depuis les grandes étoiles qui éblouissent au firmament cinégraphique, jusqu'aux anonymes petites figurantes ou girls de troupes comiques, on estime que seulement une toute petite fraction d'entre elles sont parfaitement photogéniques. Seulement, un tout petit peu plus de mille — onze cents pour être précis. Cela prouve une fois de plus

que la qualité croît en raison inverse de la quantité.

Cette amusante statistique a été faite par un opérateur des studios Paramount de Los Angeles, Mr. Faxon Dean, cameraman de Joseph Henabery, qui est à même d'en juger mieux que quiconque, vu qu'il a eu l'occasion, au cours de sa longue carrière, de photographier des dizaines ou des centaines de stars et des milliers de figurantes.

« Il est fort rare qu'une femme présente une face assez régulièrement photogénique pour qu'on puisse la photographier sous tous les angles : de face, de trois quarts, de profil droit, de profil gauche, la tête baissée (en plongée), la tête renversée en arrière, etc... Dans tous les autres cas, l'opérateur est obligé de recourir au flou artistique, pour estomper les défauts des visages. Un visage qui est éclairé violemment, et que l'objectif fouille impitoyablement en gros premier plan, est étrangement déformé sur la pellicule — surtout si c'est un profil. Certains mentons sont déformés si la tête est négligemment tournée de côté ; ils acquièrent alors un étrange contour qui n'a vraiment rien d'harmonieux. Il est très rare de trouver quelqu'un dont on puisse, sans dommages, exposer le visage à la camera sous n'importe quel angle. J'estime que, dans la « population cinégraphique » de Californie, il n'y a pas plus de onze cents femmes à peu près réellement photogéniques

« Les stars ont une valeur photographique en moyenne beaucoup plus élevée que n'importe quelle autre classe féminine. Le pourcentage de faces parfaitement photogéniques est très élevé chez elles. C'est une des raisons de leur succès. Une vérité de M. de La Palisse, allez-vous dire... Non, car une star peut suppléer à une insuffisance photogénique par un très grand talent, une grande personnalité. Ainsi, il y a quelques années, une femme aussi peu photogénique que Bessie Barriscale a-t-elle pu avoir une carrière cinégraphique remarquable.

« Cependant, un visage parfaitement photogénique est un atout sérieux pour qui veut conquérir la gloire cinégraphique. »

Gloria Swanson, de l'avis des opérateurs les plus compétents des studios californiens,

est une des femmes les plus photogéniques du monde. Dans *Madame Sans-Gêne*, elle a été photographiée sous 83 angles de prise de vues différents. C'est une épreuve sévère, infaillible, définitive. Une femme qui y résiste est indiscutablement photogénique. Combien de jeunes femmes de votre connaissance pourraient être photographiées sous 83 angles différents ?...

Ceci ne veut pas dire que Gloria Swanson a nécessairement une figure classique, dans le sens du mot beauté, tel qu'un sculpteur ou un peintre l'envisage, mais simplement qu'elle a une figure qui photographie bien sous n'importe quel angle.

J'ai demandé à quatre opérateurs français parmi les plus compétents, qu'ils veuillent bien faire le même calcul pour la France que Faxon Dean pour l'Amérique. J'ai posé la question à MM. P. Guichard, M. Desfassiaux, N. Toporkoff et J. Kruger, cameramen en chef de Jean Epstein, Jacques Feyder, Ivan Mosjoukine et Abel Gance. Leur calcul est encore plus sévère, le résultat plus pessimiste. En faisant la moyenne de leurs réponses, on devrait estimer qu'il n'y a pas plus d'une femme sur deux cents, parmi celles qui tournent en France, qui soit indiscutablement douée d'une face photogénique. Est-ce parce que nos opérateurs sont trop sévères, est-ce parce qu'il y a moins de femmes qui font du cinéma chez nous qu'en Amérique, est-ce parce que les beautés latines sont trop belles — car la beauté va souvent en raison inverse de la photogénie ? Mystère ? Mais je vous transcris fidèlement leurs réponses.

Quand on veut vous faire un compliment, chères lectrices, on vous dit que vous êtes photogéniques. Pensez-vous que celui qui vous fait cet éloge est toujours d'une compétence en la matière, qui l'autorise à vous le décerner ? Un bon conseil : lorsqu'on vous répètera ce compliment, n'en croyez pas un traître mot, c'est le seul moyen de n'avoir pas de désillusion.

Chaque jour, des dizaines de jeunes filles se présentent aux régisseurs des studios de la région parisienne. Elles arrivent toujours avec un enthousiasme qui frise l'incoscience, elles repartent souvent le cœur gros d'une navrante déception. C'est que les régisseurs sont bien obligés de leur dire, avec plus ou moins de ménagements, la vérité sur leur cas. Ils les trient soigneuse-

ment, n'utilisent dans la figuration que les mieux douées, révèlent cruellement une imperfection physique par-ci, un défaut de photogénie par-là — en décourageant beaucoup.

Les frais de production d'un film sont trop élevés — « time is money » dans les studios, autant, sinon plus, que partout ailleurs — pour qu'on puisse permettre à chacune de faire un bout d'essai, pour qu'on puisse expérimenter leurs qualités



ELEANOR BOARDMAN interroge son miroir... Que d'agréables choses ne doit-il pas lui dire !

respectives devant les lampes à arc. C'est ce qui fait quelquefois qu'on se trompe réellement sur le cas d'une future étoile, c'est ce qui cause quelques injustices. Mais tôt ou tard elles sont toujours réparées.

Aussi, si vous avez projeté de partir pour Hollywood tenter la chance, peut-être persuadée d'avance de vos triomphes futurs, réfléchissez bien avant de dépenser toutes vos économies dans des frais de voyage inutiles. Prenez plutôt votre miroir et étudiez votre visage sous tous ses angles

— parce que vous avez peut-être la chance incroyable d'être une de celles qui ont une face admirablement photogénique.

Et si vous avez cette particularité singulière, heureuse, privilégiée, regardez-vous encore dans votre miroir. Songez que ces yeux admirables, les lampes à arc vont les brûler cruellement, songer que cette peau délicate, les fards vont la ravager lentement, songez que tout s'use, même la beauté. Et peut-être alors vous ne partirez pas.



ESTELLE CLARK, elle aussi, est très photogénique... tout au moins de dos.

Mais si votre génie instinctif vous désigne les planches ou le studio, et dit : « Là », si votre ardeur secrète vous pousse à incarner toutes les héroïnes de la passion et de la douleur qui furent grandes parce qu'elle aimèrent et furent aimées, alors n'hésitez plus, brisez votre miroir et partez vite sans retourner la tête, où le destin vous appelle.

JUAN ARROY

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans...

— Luitz-Morat vient de tourner cette semaine une des scènes les plus grandioses du *Jean Chouan* d'Arthur Bernède.

Il s'agissait de reconstituer cette fameuse séance de l'Assemblée législative qui se tint dans la salle du manège, le 11 juillet 1792 et au cours de laquelle on déclara « la patrie en danger ». Le metteur en scène s'est inspiré des documents authentiques conservés aux archives nationales pour donner à cette reconstitution son véritable caractère historique. Il fallut travailler pendant des heures, non seulement pour mettre en place la figuration formidable qui évolue dans ce vaste décor, mais encore pour faire se dresser les groupes les uns contre les autres, et réaliser ce qu'on appelle les mouvements de séance. On pouvait reconnaître dans l'assemblée, au pied de la tribune où Danton clame sa célèbre improvisation, les grandes figures révolutionnaires : voici Robespierre, Camille Desmoulins, le polémiste Marat, Collot d'Herbois et le sévère Maxime Ardouin, un des héros du film.

— Tourjansky et ses interprètes poursuivent activement la réalisation de *Michel Strogoff*, de Jules Verne.

On a tourné cette semaine un magnifique ballet oriental, qui fait partie des fêtes données dans la tente de Phéophar Khan à l'occasion de la capture de Strogoff.

Ce ballet n'est qu'un épisode des réjouissances ordonnées par le terrible tyran dont la cruauté trouve un agrément dans le spectacle de l'aveuglement du généreux Michel.

On prépare actuellement le bal au palais du tsar, qui ne sera pas une des moindres reconstitutions du film puisqu'on a prévu pour cette évocation magnifique une figuration formidable pour laquelle ont été commandés des costumes d'une somptueuse élégance.

### Sur Hollywood Boulevard

— La famille Talmadge est actuellement en séjour à New-York. Norma Talmadge et son mari Joseph Schenck, Nathalie Talmadge et son époux Buster Keaton, Constance Talmadge, Mme Talmadge et les enfants de Buster Keaton. Cependant, Norma rentrera très prochainement à Hollywood où elle doit tourner *Kiki*. Plus tard elle produira *Paris la Nuit*. Le dernier film de Constance Talmadge : *Sa Sœur de Paris*, dont l'action se déroule entièrement à Vienne, a été censuré dans plusieurs Etats et totalement supprimé dans plusieurs autres, les scènes ayant été déclarées trop « libertines » (?)

— Les productions de Cecil B. de Mille, qui quitta les Famous-Players, il y a un an, pour devenir indépendant, sont loin d'obtenir le succès escompté par le metteur en scène des *Dix Commandements*.

*Hell's Highway*, le premier film de De Mille, mis en scène par Rupert Julian, était très faible et la deuxième bande qui vient d'être présentée : *The Coming of Amos*, avec Rod La Rocque, l'est encore davantage.

— On a présenté avec succès la dernière bande de Marion Davies : *Lights of Old Broadway*, mise en scène par Monta Bell. Conrad Nagel est le leading-man.

— King Vidor termine actuellement *La Vie de Bohème*, avec Lillian Gish, et il commencera aussitôt après *Bardelys le Magnifique*, d'après le roman de Sabatini.

ROBERT FLOREY.

## La présentation des "Misérables"

ON attendait beaucoup de cette journée. Les prévisions ont été dépassées et c'est sur une formidable ovation qu'a pris fin la projection de la nouvelle production des « Films de France », *Les Misérables*, adaptation de Henri Fescourt. Cette présentation marquera une date des plus importantes dans l'histoire de la cinématographie française qui, par cette production, vient de manifester toute sa vitalité et sa puissance, sa richesse et sa haute tenue. Le chef-d'œuvre que nous devons aux « Films de France » ira témoigner dans le monde entier de ce que nous pouvons faire sur le terrain cinématographique à tous les points de vue.

Les difficultés de cette adaptation étaient aussi nombreuses que considérables. L'œuvre d'abord, un des plus puissants monuments du génie humain, colosse auquel la pensée de l'adaptateur devait s'agripper, le prendre dans chacun de ses détails qui demeurent formidables, sans perdre de vue l'ensemble. Difficulté considérable de n'en pas dénaturer l'esprit tout en transposant ce prestigieux style, cette richesse verbale dans le monde de l'image. Il fallait obtenir que la lecture du texte du poète, comme la vision du film, nous amenassent au même résultat. Et qui ne connaît *Les Misérables*? Qui ne les a lus? Qui ne porte encore bien vivant au fond de soi un meilleur sentiment d'humanité éveillé par cette lecture? Et si l'adaptateur s'était trompé, quel est celui de ses spectateurs qui n'aurait pas été fondé à s'écrier: « Vous avez trahi! »

Cette technique que nous a exposée Henri Fescourt avec cette connaissance si parfaite de la question, nous la retrouvons déjà, mise en pratique, dans le découpage, qui mériterait à lui seul une longue étude.

On peut se représenter le travail réellement formidable que demande la mise en tableaux d'une œuvre de cette importance, mais ce dont il est plus difficile de se rendre compte, c'est tout l'esprit visuel, toute la science profonde, tous les dons psychologiques que représente l'ordonnement de chacun de ces tableaux. Un à un ils nous présentent non seulement le personnage qui se campe et vit devant nous, mais aussi toute son âme, toute sa qualité d'ombre ou de lumière qui nous est peu à peu révélée

par la façon dont est disposé l'éclairage, par les valeurs qu'il établit, par les plans lumineux ou sombres qu'il crée.

Henri Fescourt a réalisé son programme dans son adaptation. L'appareil de prises de vues ne joue que le rôle modeste qui doit être le sien : celui d'enregistreur. Il eût été facile au metteur en scène des *Misérables* d'user et d'abuser même de visions, de surimpressions d'un effet plus ou moins aisé à obtenir, il n'en a pas voulu. Ces visions, c'est à ses artistes que le metteur en scène les a demandées, c'est de leur sen-



M. Madeleine (GABRIEL GABRIO)

sibilité exaltée par sa propre sensibilité qu'il a attendu sur leur visage, dans leur attitude, le reflet de leurs luttes intérieures, de leurs souffrances ou de leurs anxiétés, et c'est pourquoi tous ses héros, depuis Jean Valjean jusqu'à la petite Cosette enfant, nous ont ému ou révolté en présence de Javert ou de ce couple répugnant, âmes d'ombre et de proie, que forment les Thénardier.

Le metteur en scène a également demandé aux paysages, aux ciels, l'atmosphère de l'ensemble, les états d'âme de ses personnages, la musique extérieure de la conscience des héros qu'il faisait mouvoir. Il y a dans *Les Misérables* une participation formidable de la nature. Tout d'abord, l'apparition de Jean Valjean dans ce cadre merveilleux de montagne, sa descente dans ce sol rocaillieux comme l'est son âme, puis, plus tard, après le vol, sa

fuite éperdue sous ces arbres dénudés qui semblent prolonger sa fuite, sa lutte contre l'arbre lourd et écrasant comme le poids de son passé.

Il en est ainsi pour chaque personnage, qui crée lui-même sa propre atmosphère, qui nous dit ainsi qui il est sans qu'il soit besoin de recourir à d'autres moyens que ceux d'une technique classique, sans apports factices, sans recherches extérieures à la sensibilité, aux qualités artistiques du réalisateur et des interprètes.

*Les Misérables* exigeaient beaucoup de reconstitutions. Elles sont toutes d'un goût



Eponine (NIVETTE SAILLARD)

parfait, d'une sûreté, d'un ensemble des plus harmonieux, et le grand poète y retrouverait le cadre animé dont il rêva et que, pour chaque scène, il s'est plu à décrire longuement, avec une minutie d'une rare puissance évocatrice.

Enfin, l'adaptateur a apporté une nouvelle conception du rythme cinématographique : *Les Misérables* sont construits

comme une vaste et calme symphonie qui se déroule en ondes harmonieuses, sans heurt, et qui, dans leur calme même, deviennent de plus en plus prenantes. Ce qui dominait dans les films, c'était le rythme entrecoupé de visions diverses se succédant, se croisant pour créer l'impression du temps dans l'espace. Henri Fescourt a traité *Les Misérables* en vastes fresques, en tableaux continus, sans interruptions, et l'ensemble est enfermé dans une dizaine de ces tableaux. L'action, l'émotion y gagnent en intensité, elles sont moins dispersées et le spectateur, de n'être pas brusquement porté d'un lieu dans un autre, est pris plus profondément, plus intensément par l'action.

Quant à l'interprétation, il suffirait de dire qu'elle est parfaite, mais ce ne serait pas suffisamment dire toute notre pensée.

Jean Valjean! Nom formidable à porter et que Gabriel Gabrio a fait vivre avec une richesse, une variété d'expression qui font de cet artiste un des plus puissants de l'écran mondial. Qu'il soit Jean Valjean, M. Madeleine, Champmathieu ou M. Leblanc, Gabrio nous donne le personnage créé par le poète.

Sandra Milovanoff, avec une émouvante sensibilité, une adaptation extraordinaire aux situations les plus diverses, est, tout d'abord, Fantine, et puis Cosette.

« Il est si beau, ce rôle de Fantine! » a-t-elle dit. Et elle s'y est donnée avec une sincérité qui s'empare du spectateur. Son émotion, elle la fait nôtre, la souffrance qu'elle vit, elle nous la fait endurer, tellement elle l'a ressentie intensément. Quels dons extraordinaires d'expression, quelle différence elle nous présente de la joyeuse Fantine à la pauvre déçue qui meurt lamentablement dans l'infirmerie de M. Madeleine! Et puis voici Cosette, le charme, la jeunesse, la résurrection de la mère, l'être radieux succédant à l'être de tristesse! Sandra Milovanoff s'est complètement affirmée dans ce rôle, le plus beau de sa riche carrière.

Javert, c'est Jean Toulout, et bien que la réputation de cet artiste soit faite de longue date, elle s'est accrue par cette création surprenante du terrible policier. Il était difficile à camper ce policier, pas mauvais homme, mais qui le paraît par son incompréhension des choses de la vie, qu'il ramène toujours au texte du code à la lettre. Le Javert de Toulout est bien celui de

Victor Hugo et c'est là le meilleur éloge que l'on puisse faire.

Il était difficile, sinon impossible, de trouver un meilleur Mgr Myriel que celui présenté par Paul Jorge, qui s'est tellement adapté au saint homme qu'il sera désormais difficile de penser au personnage sans le voir sous les traits de son interprète.

C'est tout le jeu, en détail, de chacun des acteurs qui animent cet incomparable chef-d'œuvre, qu'il faudrait examiner tellement tout y est à point, avec un accent de vérité rarement atteint : Eponine, cette belle fleur poussée dans une caverne de bandits, c'est Nivette Saillard, qui a su en exprimer toute l'âme cachée bien souvent sous des actes contradictoires : la terrible Thénardier, la mégère qui martyrise Cosette, est vécue jusqu'à l'hallucination par Renée Carl; Mme Magloire, c'est Jeanne Marie-Laurent, et sœur Simplice, celle qui n'a jamais menti, Mlle de Castillo; la sœur de Mgr Myriel, Mlle Baptistine, revit en Darcey-Roche Cosette enfant, la pitoyable et pauvre gosse aux beaux yeux étonnés par la méchanceté des hommes, au visage émouvant, c'est la petite Andrée Rolane qui joue ce rôle avec une touchante simplicité.

L'élégiaque Marius, le romantique, est incarné par Rozet, élégant et rêveur à souhait; l'horrible Thénardier, le vampire de Waterloo, le sinistre tenancier de l'auberge de Montfermeil et du coupe-gorge Jondrettes, est campé de magistrale façon par G. Saillard; l'idéaliste Enjolras, autre type de rêveur humanitaire, c'est Paul Guidé. Gillenormand, le grand-père de Marius, revit sous les traits de Maillard. Enfin, Gavroche a trouvé un interprète digne de lui, pittoresque et bien vivant dans le petit Charles Badiolle. Tous les autres rôles, de Pontmercy, père de Marius (Dartagnan), etc., la bande Gueulemer, sont silhouettés avec une pareille maîtrise et le même souci de perfection.

Au point de vue des moyens matériels et techniques comme à celui de la valeur artistique, on ne pouvait faire mieux, et il faut, sans réserve aucune, féliciter Henri Fescourt, son assistant René Barberis, tous les interprètes, les opérateurs Mérobien et Lafont, tous ceux qui ont collaboré à la réalisation des *Misérables* sous la direction artistique de Louis Nalpas, à qui revient sa large part du succès.

Le formidable triomphe obtenu le mer-

credi 25 novembre à l'Empire, les ovations enthousiastes qui ont salué la fin de la projection vont se répercuter de salle en salle. Le public attend *Les Misérables* avec impatience. Il sera largement récompensé



Cosette (SANDRA MILOVANOFF)

de la faveur qu'il accorde par avance à l'adaptation de Henri Fescourt: les Films de France (Société des Cinéromans) viennent de lui donner le chef-d'œuvre qu'il désire.

JEAN DELIBRON

## Annuaire Général de la Cinématographie

En vue du recensement pour l'édition 1926, prière aux Artistes, dont les noms suivent, de vouloir bien nous faire connaître leur adresse nouvelle :

M. DE BOUQIVAL, JANIE CLEMENT, MARIE-LOUISE DERVAL, CHRISTIANE DELVAL, JEAN DEMERÇAY, Mlle DIANETTE, DAISY-FAIR, CÉCILE GUYON, LISSSENKO, MONLIO MONTEFIORE, LOÏS MORAN, RENÉ NAVARRE, GINETTE PAN, ROGER PAN, PETROVITCH, MAGGY THERY, ELMIRE VAUTIER.

## THÉÂTRE ET CINÉMA

« Il n'y a qu'un art, me disait naguère un de nos meilleurs metteurs en scène théâtraux; j'ai nommé M. Gaston Baty. Il n'y a qu'un art, le théâtre; et tous les autres n'en sont que la monnaie. »

Affirmation un peu trop générale, à coup sûr tendancieuse. Certes, tous les arts procèdent d'une forme complexe originelle qui ressemblait au théâtre plus qu'à toute autre activité artistique; mais les enfants ne sont pas nécessairement la « monnaie » des pères; ils peuvent, en retenant telle particularité que leur ont transmise leurs ancêtres, être autre chose qu'eux à d'autres égards.

La déclaration ci-dessus répondait à une phrase par laquelle j'avais marqué à l'animateur de la *Chimère*, après avoir suivi son travail, tout l'intérêt qu'éprouvait un cinégraphiste à voir par quels moyens expressifs, d'un texte nu, d'une série de phrases, il faisait naître une action vivante, émouvante.

Les moyens appartiennent au domaine commun entre le théâtre et le cinéma: la différence est qu'au cinéma, le metteur en scène doit construire l'action vivante et émouvante sur la ruine presque complète du texte. Son travail est un peu comme une fonte à cire perdue; il faut que, lorsque le film est établi, il ne reste plus rien — ou ne soyons pas trop exigeants: un minimum seulement de la donnée verbale qui en a été l'origine.

On voit par là combien il est vain d'interdire au cinéma de « faire du théâtre », alors qu'il s'avère chaque jour que le théâtre, de plus en plus, fait du cinéma.

Cette remarque, je l'ai entendue à propos d'une pièce récente — dont l'un des auteurs est mon très intime ami.

Son collaborateur et lui ont suivi de près ce qui se passe à l'écran et se rendent compte de l'influence que l'écran a exercée sur leur manière de voir et de présenter la vie. Le curieux est que, parmi les critiques théâtraux, presque aucun n'a fait cette remarque et cela se conçoit du reste, car où prendraient-ils le temps d'aller au cinéma?

Mais, toujours à propos de la même pièce, un spectateur fort lettré qui, lui, va peu au théâtre et, par suite, est bien placé pour en constater, d'une date à l'autre, les transformations, me disait: « Autrefois, les personnages vous décrivaient leurs senti-

ments en des monologues détaillés; aujourd'hui, ils vous les laissent deviner par la manière dont ils plantent des clous... »

Naturellement, à côté de ce domaine commun, cinéma et théâtre ont des terrains de chasse différents.

L'art muet est infiniment plus riche que le théâtre pour ce qui est de la présentation du détail, du choix du point de vue, de la distance, de l'éclairage; il possède, en outre, toutes les possibilités — si bien indiquées par M. Juan Arroy en un article récent de *Cinémagazine* — que lui confèrent les truquages photographiques. D'autre part, malgré les éditeurs, et par la seule action du public, le cinéma accomplit peu à peu des progrès sensibles quant à la diminution du texte.

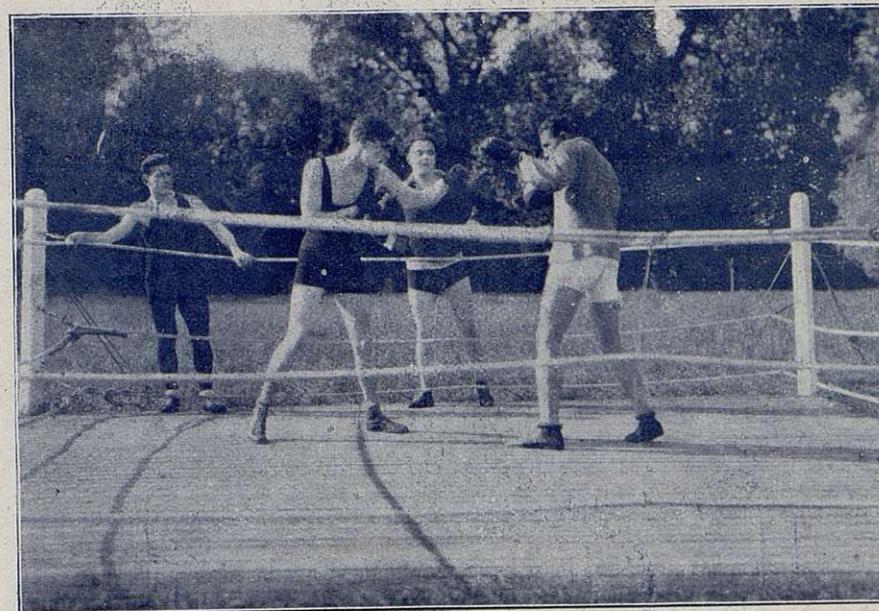
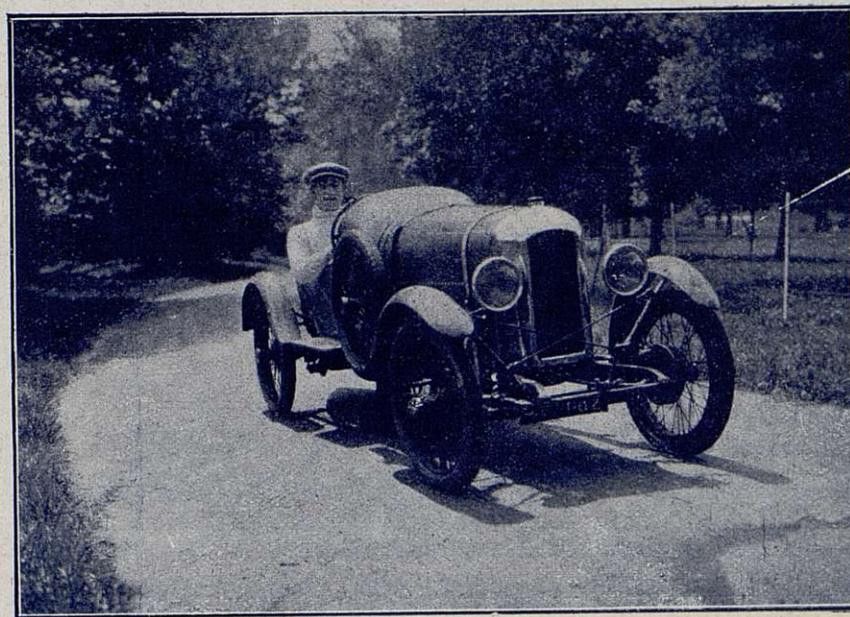
Là encore c'est en comparant des œuvres éloignées de date que ces progrès apparaîtront le mieux. J'ai noté, en revoyant les films de Louis Delluc (*Fièvre* et *La Femme de nulle part*) qu'on a passés au cinéma de l'Exposition, que ces œuvres, établies naguère avec la préoccupation de comporter un minimum de texte, en comportaient certainement trop pour le goût d'un public moyen d'aujourd'hui.

Une autre expérience dans ce sens a été faite par un écrivain qui compose des scénarios — comme tout le monde, — mais les garde et tiroir. Il avait été satisfait de pouvoir, dans un scénario établi il y a quatre ans, se borner à soixante-cinq sous-titres (alors que la moyenne pour les œuvres courantes analogues était alors de cent). Le revoyant ces jours derniers, il a constaté qu'il lui était très facile de ramener ces soixante-cinq sous-titres à cinquante environ. Je lui ai véhémentement conseillé de remettre son ours en tiroir et de le revoir dans quatre ans, pour s'assurer des progrès qu'auront fait alors, dans le même sens, la vision des cinéastes et l'éducation du public.

Le piquant est que le théâtre parlé subit un dépouillement analogue. On reproche à certaines pièces (et qui ne sont pas les moins intéressantes de l'époque) de ressortir du *théâtre du silence*; avec un tel théâtre nous ne sommes pas très loin du *l'art muet*: encore une preuve que les frontières des arts sont tracées fort arbitrairement!

LIONEL LANDRY.

## “ CHOUCHOU, POIDS PLUME ”



Faire du cinéma... et réussir, demande autre chose que d'être photogénique. André Roanne pourrait vous dire à quel entraînement il dut se livrer avant de commencer « Chouchou, poids plume. »!

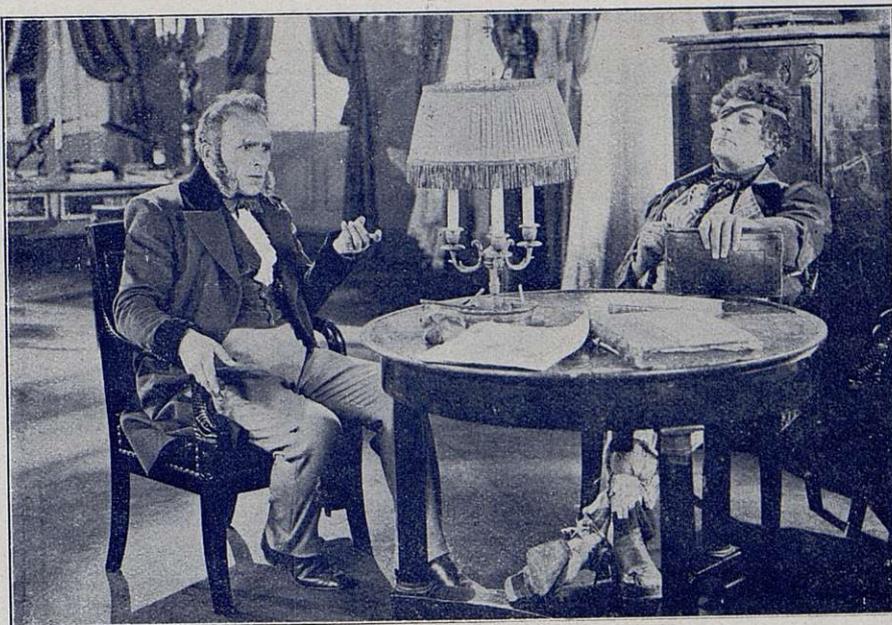
Sur une de ces photographies, on peut reconnaître le sympathique jeune premier au volant de sa voiture; sur l'autre, entouré de Simeth, Frank Hall et Marmuguet, il s'initie à la science des « directs » et des « uppercuts ».



Lewis Stone, Conrad Nagel, Marguerite de la Motte, Paulette Duval et Louise Fazenda sont les interprètes des « Deux Méthodes », film excellent que la G. M. G. vient de présenter et qui aborde les sujets si passionnants du mariage et du célibat.



« Le Désert blanc », que nous présente la même compagnie, est un des meilleurs films que réalisa Réginald Barker. D'admirables paysages de neige, d'impressionnantes avalanches rehaussent encore l'intérêt d'un scénario particulièrement émouvant.



Jean Epstein vient de terminer « Les Aventures de Robert Macaire », que les Films Albatros nous présenteront prochainement. Voici, dans un décor charmant, Jean Angelo (Robert Macaire) et Viguiers, l'excellent artiste de composition que, si souvent déjà, nous avons applaudi.



Civilisation... ancienne et moderne ! Betty Compson, qu'habille un « tea-gown » dernier cri, prend des leçons de langage par signe. Ses professeurs sont de véritables « Navajo », qui tournèrent dans « Peter Pan ». Cette délicieuse comédie de Paramount sortira en public pour les fêtes de Noël.



On vient de terminer, en Californie, « La Bohème », d'après l'œuvre de Murger. C'est Lilian Gish qui prête à la douce héroïne sa grâce, son charme et sa grande sensibilité. Ne sera-t-elle pas une parfaite « Mimi » ?... Notre collaborateur, Robert Florey, photographié ici avec la grande artiste, assumait, dans ce film, les lourdes fonctions de metteur en scène artistique.

Ce qu'ils pensent du cinéma... (1)

## Une interview de Maurice Dekobra

**C**URIEUX homme, voyageur sans fatigue, toujours content, assez gavroche, voici Maurice Dekobra.

Je lui avais télégraphié à Londres, où il était de passage : « Où puis-je vous interviewer ? » Il me répondit de Singapour :

« Le temps de traverser les Russies, de serrer la main à quelques amis des Balkans et d'aller ausculter une belle milliardaire dont j'ai fait la connaissance à New-York, et je suis à vous. »

En vérité, en vérité, je vous le dis, Maurice Dekobra, écrivain cosmopolite, n'est point de ceux que l'on trouve à leur table de travail et qui demandent à leur imagination torturée d'inventer des fièvres et des aventures. Non ! non !! non !!! Maurice Dekobra préfère « vivre la vie », comme dit l'autre, se jeter dans l'inconnu des peuples, conjuguer le rêve, aller de l'avant, — la cigarette aux lèvres, une chanson dans le cœur, — et écrire ensuite une folle épopée pour la joie de quelques centaines de mille personnes. Et ce sont, dans un décor renouvelé par le

voyage, toujours les mêmes triolets de peine et d'espoir...

\*  
\*\*

Mise en scène. Un café, cathédrale moderne des hommes d'action. Dans ce café, des tables. Parmi les tables, une table. Sur

cette table : un verre de porto ; un second verre de porto. Devant le premier verre de porto, Maurice Dekobra. Devant l'autre, moi. Il m'a semblé utile de demander à cet écrivain visuel, sensitif, bariolé, ce qu'il pensait du cinéma... :

— C'est un art que j'aime beaucoup.

Malheureusement, je suis trop peu au courant de la production, et je vais assez rarement voir des films. Par cela même que j'ignore les dernières bandes et les œuvres d'avant-garde, je vais au cinéma toujours un peu au

hasard... et je suis trop souvent déçu ! Combien de fois ne me suis-je pas endormi au rythme d'une poursuite de voleur par un policier, ou d'une intrigue d'amour pour cerveaux pâles !

« Chose merveilleuse, le ciné est aussi une chose terrible, et où l'avant-garde ne peut exister librement, comme ailleurs. Les écrivains peuvent se permettre l'édition de fantaisies ou d'essais sans trop dépenser d'argent. Au théâtre même, à la rigueur, on



MAURICE DEKOBRA

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36 et 47 de 1925, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondraie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan.

peut oser des tentatives hardies, faire des recherches. Mais un film, par contre, coûte tellement cher qu'il n'est pas de capitaliste qui consente une avance de fonds pour un film non « commercial ».

« Or, une bande est essentiellement internationale : elle doit plaire au chercheur d'or du Brésil, au banquier allemand, à l'ouvrier du faubourg ! C'est là un problème sans issue... »

« Oui, je puis vous annoncer que la *Madone des sleepings* sera transposée à l'écran. Laissez-moi vous dire à cette occasion que c'est, en pareil cas, un devoir pour l'écrivain, de surveiller la réalisation et surtout le découpage de son œuvre, et d'éviter ainsi toutes trahisons. »

RAYMOND-MILLET.

## Libres Propos

### A propos de Charlot et de Charlie Chaplin

DEUX écrivains qui n'ont pas pour habitude de dissertar sur le cinéma ont, à l'occasion de *La Ruée vers l'Or*, publié deux articles intéressants. Si j'ose écrire de chacun qu'il est mon ami — malgré le peu de gens à qui j'ai le droit de donner ce nom et la parcimonie avec laquelle j'use de ce mot — je crois qu'ils ne me démentiront ni l'un ni l'autre. Or, Jean de Pierrefeu a publié un bel et perspicace hommage à Charlot, disant, avec sa franchise habituelle qui, dans certains cas, s'appelle du courage, comme il l'avait découvert tard. Francis de Miomandre a, lui, écrit une chronique qui est presque une étude et, judicieusement, il scrute le créateur en Chaplin qu'il a bien raison d'élever haut. Il prouve même, une fois de plus, ses vertus de psychologue et salue la jeune littérature qui a su, elle, chanter le génie du grand ciné-  
miste. Je voudrais pourtant le contredire quand il déclare ridicule la coutume d'appeler Chaplin par son nom : « Charlie Chaplin, c'est le gentleman anglais dans son home, correct, bon contribuable, etc. Mais Charlot, c'est la figure de cet homme-là sur l'écran... » etc., etc. Eh bien, non, Charlie Chaplin existe en Charlot et surtout dans tous les personnages dont il tire les ficelles. La preuve en est que, dans l'Opinion publique, un de ses films les plus originaux, il ne paraît pas, il ne joue pas, mais chacun de ses bonshommes est inspiré, animé par

lui. Non, Charlie Chaplin n'est pas un récent auteur de films, il l'était, avant le Pèlerin et bien avant le Gosse; il inventa — entre vingt autres — le scénario de Charlot chef de rayon, après avoir noté un spectacle de la rue. D'autre part, il fait répéter ses partenaires un à un. Comme le dit miss Elsie Codd, « il a joué chaque personne de chacune de ses comédies ». C'est pour cela, mon cher ami, que, sans craindre le ridicule, nous appelons cet homme Chaplin, qui n'est pas Charlot, mais qui le fait, qui n'est pas Charlot comme Séverin est Pierrot. Je voudrais aussi parler de l'artisan opposé par Francis de Miomandre aux théoriciens. Or, Chaplin a publié des théories, postérieures et inférieures à sa pratique. Même, elles concordent avec celles d'un acteur auquel je ne reconnais pas plus de valeur que ne lui en trouve Francis de Miomandre lui-même. Il s'agit, là-dedans, de la connaissance de l'homme. Un artiste comme Charlie Chaplin peut avoir du génie sans savoir très exactement la qualité de ce génie. De même un grand écrivain peut s'inspirer, dans toutes ses œuvres, d'idées qu'il ne croit pas partager. C'est ainsi qu'un auteur admirable s'est prouvé, par des raisonnements sincères, en contradiction avec ce qui fait la force, le génie de ses œuvres. On me rétorquera qu'il doit les comprendre mieux que moi, simple lecteur. Ce n'est pas sûr. Sur beaucoup d'autres particularités, je suis entièrement d'accord avec Francis de Miomandre qui m'a même persuadé de l'élégance de Buster Keaton, à laquelle mon incompetence en matière de chic n'aurait jamais cru avant cette affirmation de quelqu'un qui s'y connaît.

LUCIEN WAHL.

### LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »

Ce sont de vieux amis que ceux qui, chaque mois, se retrouvent au dîner du *Cinémagazine*. On imagine donc facilement quelle peut être la cordialité de ces réunions où tous nous avons tant de plaisir à nous rencontrer !

Le dernier de ces dîners fut particulièrement brillant et animé. Autour de M. Jean Pascal s'étaient groupés : M. et Mme Jean Dehelly, Nadia Benz, Henri Chomette, Rachel Devirys, Silvio de Pedrelli, Suzy Vernon, Pierre Bienaimé Madeleine Martellet, Jean Toulout, Anita Ruez, Lionel Landry, M.-A. Malleville, André Tinchant, Germaine Dulac, René Maupré, Dolly Davis, Pierre de Guingand, Yvette Andreyor, Maurice de Canonge, Simone Vaudry, Dantès, Julien Duvivier, F.-F. Rouanet, Jane Helbling, P. Harlé, etc., etc.

Il était très tard quand nous nous séparâmes, mais personne n'avait senti passer les heures.

## Échos et Informations

### On dit que...

— Les prises de vues pour *Napoléon* seront reprises, probablement à la fin de l'hiver. C'est Abel Gance lui-même qui terminera la grande épopée.

— Boris Bilinsky et Catz dessinent les maquettes de décors et des costumes pour la prochaine production de Ivan Mosjoukine : « 1975 ».

— Dans *Nana*, que Jean Renoir tourne actuellement, nous verrons le célèbre Bal Mabilille. Ce qui donnera prétexte à une reconstitution très curieuse.

— Le dernier film de Nicolas Rimsky, *Paris en cinq jours*, vient à peine d'être présenté à la presse, que le spirituel comédien pense déjà à sa prochaine production dont la réalisation sera confiée à Albert Cavalcanti, ex-décorateur et assistant de Marcel L'Herbier. Nicolas Rimsky jouera le rôle principal de cette comédie, dont la protagoniste féminine n'est pas encore désignée.

— A. Wolkoff, le metteur en scène de *La Maison du Mystère*, de *Kean*, etc., tournera prochainement un film avec, dans le principal rôle, Diana Karenne. Les décors seront dessinés par Socharoff.

### Aux Films Diamant

La Société des Films Diamant tient à préciser que les films tournés en Amérique par notre compatriote Henri Diamant-Berger sont essentiellement français et entendent le rester.

Ils sont considérés comme tels aux États-Unis et cette appellation accompagne la publicité de toutes ses productions. Les quatre cinquièmes de son capital, de ses administrateurs, tout son personnel sont français et, s'il utilise encore quelques scénarios américains, il annonce son intention de tourner dans l'avenir de grandes œuvres françaises et de faire engager des artistes français par les maisons américaines pour lesquelles il travaille.

### « Le Fauteuil 47 »

M. Gaston Ravel va commencer très prochainement la réalisation à l'écran de la brillante comédie de M. Louis Verneuil : *Le Fauteuil 47*. Ce film sera tourné à Berlin et à Paris pour les Exclusivités Jean de Merly qui se sont associées avec la firme Lothar-Stark et Schvob, de Berlin, pour l'exécution de cette production. Cette association pourrait bien être le point de départ d'une intéressante coopération cinématographique franco-allemande.

### « Destinée »

M. Henry Roussel va partir prochainement pour Monte-Carlo où aura lieu, le 28 novembre prochain, à l'Opéra monégasque, la présentation de gala de *Destinée*. L'orchestre sera dirigé par M. André Gaillard. L'auteur de la partition qui accompagnera le film.

— La présentation à Paris de *Destinée* aura lieu dans les premiers jours de décembre. Le montage du film est terminé et M. Henry Roussel procède actuellement à la mise au point du tirage, tandis que M. André Gaillard achève la partition musicale.

### Heureux développement.

La société Boell et Metzger vient d'augmenter son capital qui a été porté de 300.000 à 975.000 francs, dans le but d'étendre ses opérations et de faciliter aux producteurs de films l'ameublement de leurs décors. Bonne chance.

La Société Borell et Metzger, pour répondre aux nécessités de son développement, va s'installer plus grandement. Nous donnerons prochainement sa nouvelle adresse.

### Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Paul d'Ivoi, veuve du célèbre romancier, et belle-mère de M. Louis d'Hée. Nous adressons nos très sincères condoléances au sympathique directeur artistique de la Fox Film et à Mme Louis d'Hée.

### Rectification.

Dans un article intitulé *Petits Acteurs*, paru dans notre n° 45, une erreur nous a fait mettre le nom de Pierrette Houyez sous la photographie d'Arlette Peyran. L'étonnante petite fille qui fit des débuts si remarquables dans *Visages d'Enfants*.

### De l'écran à la scène

Du film *Le Roi de la Pédaie*, qui remporte en ce moment un succès considérable, P. Cartoux et H. Decoin viennent de tirer une pièce pour l'Eldorado.

C'est Biscot qui sera le principal interprète de cette pièce au cours de laquelle il chantera « La Môme Gertrude » sur une musique de Valsien et les paroles de René Nazzelles qui lui a déjà donné un gros succès : « Fernande ».

### « La Péniche tragique »

Parmi les sélections de la Goron-Faris-Films, il faut accorder une mention spéciale à *La Péniche tragique*.

Ce film est dû à M. Lupu Pick, auteur du *Rail* et de *La Nuit*. C'est un drame sobre et prenant qui ne manquera pas de trouver auprès du public un excellent accueil.

### Un record

Au cours des représentations triomphales de *Salammbo*, à l'Opéra, un record de recettes a été établi le jeudi 29 octobre, où, en matinée et en soirée, le grand film Aubert a fait 71.996 francs.

C'est le chiffre le plus fort, obtenu en France, pour une journée d'exploitation cinématographique.

### A Paramount

— Herbert Brenon et D.-W. Griffith concentrent leur énergie et leur activité sur le découpage de leurs derniers films ; Brenon surveille le montage de *A Song and Dance Man* (Chanteur et Danseur) et de *A Kiss for Cinderella* (Un baiser pour Cendrillon) pendant que Griffith dirige le découpage de *That Royle Girl*, son premier grand film, où nous reverrons la délicieuse Carol Dempster.

— M. Léonce Perret, le sympathique réalisateur de *Madame Sans-Gêne*, demeure toujours aussi discret sur sa prochaine production. Toutefois, nous croyons savoir que tout marche normalement, et que le premier tour de manivelle sera peut-être donné avant un mois.

— *For Heaven's Sake* (Pour le salut du Ciel) est le titre du film qu'Harold Lloyd réalise actuellement pour Paramount, et dont il a lui-même imaginé le scénario. Il a pour partenaire, dans ce film, la jolie Jobyna Ralston, que nous avons déjà vue à ses côtés.

— Douglas Mac Lean s'est rendu dernièrement de Los Angeles à New-York pour assister à la première de son premier grand film pour Paramount : *Seven Keys to Baldpate*. Il fit le voyage par mer ; afin de permettre aux passagers de visiter la ville, le steamer fit escale à Panama. Les touristes furent soudain épouvantés au bruit de coups de fusil, dont les détonations annonçaient une armée entière de soldats et de révolutionnaires. Douglas Mac Lean ne se laissa pas émouvoir tout d'abord ; il crut à une tournée cinématographique réalisant une scène de révolution. Mais il ne voyait pas de « caméra »... et, lorsqu'il s'aperçut que l'effroyable drame était une réalité, il s'enfuit plus mort que vif, trop heureux de s'en tirer sain et sauf, ainsi que ses compagnons de bord.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LA COURSE DU FLAMBEAU

Film français interprété par GERMAINE DERMOZ (Sabine Revel), Mme JALABERT (Mme Fontenais), JOSYANE (Marie-Jeanne), DANIEL MENDAILLE (Stangy), HARRY KRIMER (Didier Maravon) et MAURICE SCHUTZ

Adaptation et réalisation de LUITZ-MORAT

De la célèbre et très émouvante pièce de Paul Hervieu, Luitz-Morat vient de tirer, pour l'écran, une œuvre puissante, profondément humaine.

Servi par une excellente interprétation, l'excellent réalisateur nous a exposé avec beaucoup de clarté et beaucoup de science le conflit de caractères qui est à la base du drame. Les effets, savamment gradués, atteignent les plus hauts degrés de l'émotion, et rien n'est plus tragique que la dernière scène où Sabine Revel, ayant tout sacrifié à sa fille la voit fuir son foyer, alors que sa propre mère le quitte pour toujours.

Les extérieurs pris en montagne sont fort beaux, les paysages de neige très bien photographiés; les intérieurs sont meublés avec goût et bien éclairés.

Mme Germaine Dermoz, mère et fille crucifiée, est une excellente tragédienne qui, avec des moyens très simples, peut être extrêmement émouvante; Mme Jalabert est parfaite dans son rôle de grand'mère clairvoyante et rigide; Daniel Mendaille est très à sa place, et Maurice Schutz esquisse une silhouette avec tout le talent que nous lui connaissons. J'ai moins aimé Harry Krimer, un peu conventionnel et froid, et Mlle Josyane, certes très jolie, mais qui ne fait pas preuve d'une très grande sensibilité.

\*  
\*\*

### LA PETITE ANNIE

Film américain interprété par MARY PICKFORD. Réalisation de WILLIAM BEAUDINE

Nous avons déjà longuement parlé de ce film (1), le dernier que réalisa Mary Pickford, lors de son passage en exclusivité sur les boulevards. Mais peut-on résister à la joie et de revoir cette charmante comédie maintenant qu'on la projette dans un grand nombre de salles, et d'en reparler?

La Petite Annie est un des meilleurs

(1) N° 37-1925.

films de Mary Pickford. Elle ne fut jamais aussi jeune, jamais elle ne déploya autant d'entrain, de fougue, elle ne fut jamais plus espiègle ni plus sensible.

Elle est admirablement entourée par des artistes savamment sélectionnés qui contribuent à faire de ce film l'un des plus agréables que nous ayons vus depuis bien longtemps.

\*  
\*\*

### CHARLOT ET LE MASQUE DE FER

Film américain interprété et réalisé par CHARLIE CHAPLIN

Datant de plusieurs années déjà, ce film n'est pas de la même venue que *Le Pèlerin*, *Jour de paie* et *La Ruée vers l'or*. Il est purement comique, mais n'en est pas moins intéressant ni parfait.

Du scénario, ne parlons pas, il n'y en a pour ainsi dire pas. Mais quelle heureuse succession de scènes plus irrésistibles les unes que les autres! Que dire de celles où Chaplin en jaquette, souliers vernis, haut de forme sur la tête, mais... sans pantalon, traverse le hall d'un grand hôtel! et celles sur le terrain de golf, et celles du bal? Il n'y a pas un mètre de pellicule qui ne déclenche le fou rire. Certains passages sont néanmoins empreints d'une certaine tristesse et de mélancolie, témoin celui de la rencontre de la belle amazone et du pauvre bougre qui tombe soudain éperdument amoureux et qui, donnant libre cours à son imagination, rêve de courses, de chevauchées et sauvetages!...

Charlie Chaplin est un très, très grand artiste. Cela cent fois déjà nous l'avons dit, mais se lasse-t-on de le constater et de le dire?...  
\*  
\*\*

Signalons la très heureuse initiative de deux salles parisiennes auxquelles nous devons la joie de revoir *Le Lys brisé* et *Les deux Orphelines*, et n'oublions pas de mentionner le grand succès qu'obtient en exclusivité le dernier film de Raquel Meller: *La Ronde de Nuit*. Nous parlerons longuement de cette belle production dans notre prochain numéro et nous en analyserons les nombreuses beautés.

L'HABITUE DU VENDREDI

## LES PRÉSENTATIONS

### CHOUCHOU POIDS PLUME

Film français interprété par ANDRÉ ROANNE (Chouchou); OLGA DAY (Mrs Benson); ANDRÉ LEFAUR (de Surville); SIMONNE MAREUIL (Moineau); JANE FRÉZIA (Mme de Surville); CHRISS-LEE (Jim). Réalisation de GASTON RAVEL.

*Chouchou poids plume* a été l'un des plus grands succès de la saison dernière au théâtre; il sera, cette année, l'un des plus beaux films qui seront projetés à l'écran, tant Gaston Ravel s'est dépensé avec goût et avec bonheur pour adapter au studio la

Brodelet de Surville. Admiratrice du jeune homme, une Américaine, Diana Benson, s'éprend de lui et se jure de l'épouser... mais Chouchou en a décidé autrement: il aime sa petite amie Moineau et tous les dolars d'Amérique ne pourraient remplacer



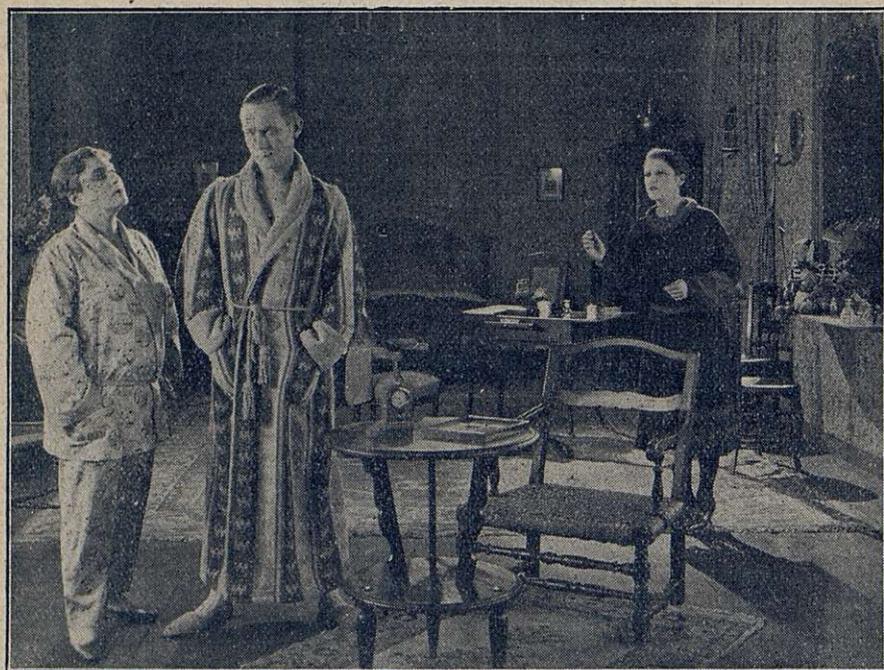
Chouchou (ANDRÉ ROANNE) se prépare fébrilement au match qui lui donnera gloire, argent et amour.

célèbre comédie de Louis Bousquet et A. Madis. Grâce à lui, nous retrouvons enfin cette vieille gaité française qui, si souvent, autrefois, avait marqué nos films de son empreinte. On rit en applaudissant *Chouchou poids plume*, on s'amuse, et l'on est ému aussi car le réalisateur a su adroitement maintenir la petite note sentimentale qui rend certaines scènes presque émouvantes au milieu des avatars comiques et humoristiques des héros de la pièce.

Vous connaissez tous l'odyssée de Chouchou. Ce dernier, sportsman très en vue, n'est autre que le fils du riche industriel

pour lui le cœur de la jeune fille. Diana ne s'avoue pas vaincue pour si peu. Rude joueuse, elle engage la lutte avec les Brodelet de Surville, tente de ruiner le père, si bien que le noble gentilhomme en est réduit à interdire à son fils l'accès de la maison paternelle.

En dépit de toutes les embûches, le tenace Chouchou résistera aux offres et aux tentatives alléchantes de la belle Américaine. Il deviendra boxeur pour gagner sa vie et, au cours d'un grand match, mettra knock-out son adversaire... et, par la même occasion, sa belle admiratrice qui s'avouera



REINE DERNIS, ANDRÉ ROANNE et SIMONNE MAREUIL dans une des scènes les plus amusantes de Chouchou poids plume

vaincue et qui voguera vers son pays avec le brave Jim qui l'aimait depuis longtemps en secret. Chouchou épousera Moineau, et Brodelet de Surville, fier de son fils, pardonne et consent à son mariage. Lui qui, jadis, blâmait son fils et le comparait à un gladiateur, s'enorgueillit d'être le père d'un champion célèbre, champion éphémère aussi, car Chouchou, ayant trouvé le bonheur, n'aura plus désormais à le conquérir à la force du poing.

Cette ravissante comédie ne pouvait rencontrer meilleur animateur que Gaston Ravel. Le goût bien français, dont il a toujours fait preuve, se reconnaît au cours de toute l'action. Cette dernière est traitée avec humour, le moins théâtralement possible (qui se douterait en effet que le film est l'adaptation d'une pièce ?) Extérieurs et intérieurs sont choisis avec recherche et la figuration, parfois assez nombreuse, est menée le plus heureusement du monde.

Une interprétation parfaite a secondé le metteur en scène, assisté par Tony Lekain. André Roanne, c'est Chouchou en personne ! On ne pouvait incarner avec plus de naturel le sportsman à la fois déluré et sentimental. Du pugiliste, l'artiste a su exac-

tement emprunter l'allure et si nous louons sans réserve son jeu, nous remarquons tout particulièrement la silhouette qu'il a su camper avec entrain. On applaudit beaucoup à la présentation des scènes du ring et ce ne fut que justice. On loua également la fantaisie et l'entrain du sympathique interprète dans les tableaux de Montmartre, du « Chouchou's Bar », etc.

Les deux principaux rôles féminins sont admirablement tenus par Olga Day et Simone Mareuil ; la première, belle, portant admirablement la toilette, incarne avec grand art l'Américaine tenace et excentrique ; la seconde apporte à la gentille Moineau tout le charme de sa jeunesse et de son talent. Voilà deux débuts qui promettent.

André Lefaur, cocasse à souhait dans le personnage de Brodelet de Surville, sait extérioriser l'amusant caractère de l'industriel. Jane Frézia, Reine Dernis, Chriss-Lee et une pléiade d'excellents artistes complètent la distribution de *Chouchou poids plume*, qui constitue un succès à l'actif des Exclusivités de Merly et de la production française.

LUCIEN FARNAY

## FAUT QU'ÇA GAZE

Film américain interprété par REGINALD DENNY, TOM WILSON et CHARLES GERRARD.

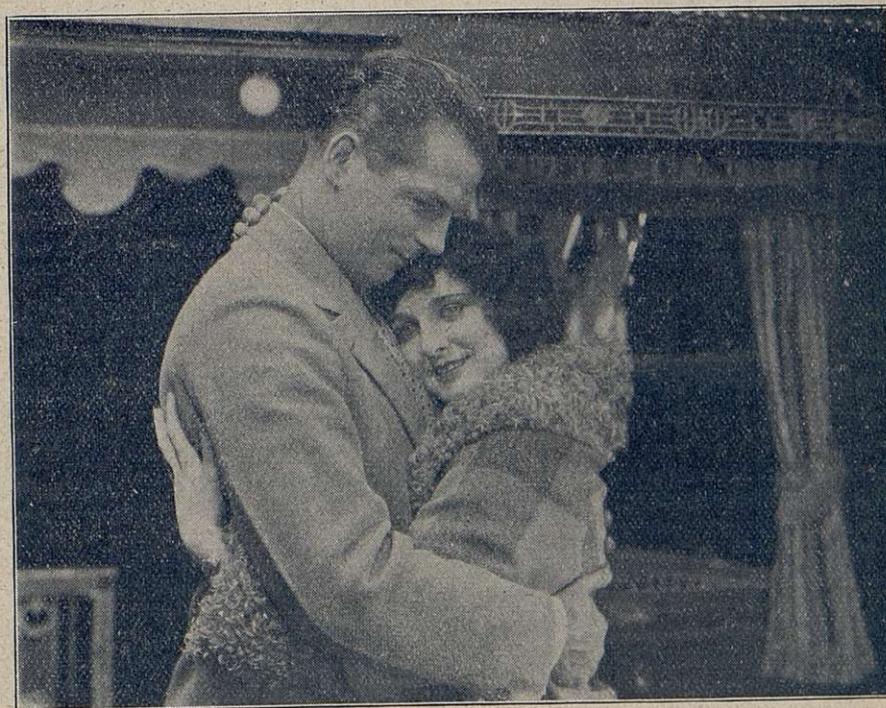
*Faut qu'ça gaze !* production Universal, est un film de tout premier ordre. Il aborde pourtant un sujet bien souvent présenté, aussi ne m'attendais-je pas à le voir sans quelque appréhension. La surprise en a été d'autant plus agréable. Rarement je me suis autant divertie qu'à la projection de cette comédie sportive où le mouvement ne fait pas défaut et où toutes les scènes, savamment enchaînées, tiennent le spectateur en haleine jusqu'à la conclusion, où le héros de l'histoire conquerra... au volant, la main et le cœur de sa bien-aimée.

Car c'est là encore un scénario traitant de l'implacable rivalité de deux constructeurs d'auto. Le fils du premier aime la fille du second, mais une fâcheuse mésaventure fera rompre le mariage qui était décidé et qui allait unir deux familles riches et puissantes... Les deux malheureux en sont réduits à échanger leurs rôles sympathiques contre ceux plus ennuyeux de Ro-

méo et Juliette... Capulets et Montaigus du sport automobile, leurs pères se livreront dès lors un combat sans merci. Et c'est là que, de plus en plus, le film s'affirme étourdissant de gaieté et d'humour. Les clichés habituels de ce genre de scénario sont remplis de trouvailles comiques, de « gags », qui nous écartent du « déjà vu ». Un grand bravo pour le réalisateur de *Faut qu'ça gaze !* et pour ses interprètes.

Ces derniers sont tout bonnement remarquables. Il faut voir Reginald Denny dans le principal rôle, il est ahurissant de brio et d'entrain, sympathique à souhait et sportsman accompli. On ne nous cite pas le nom de sa partenaire et c'est dommage, car elle incarne à merveille l'ingénue tendre et timide. Tom Wilson esquisse du nègre Sambo une silhouette irrésistible, il concourt pour une grosse part au succès que ce film ne peut manquer d'obtenir auprès du public.

JEAN DE MIRBEL



REGINALD DENNY et sa délicieuse partenaire de *Faut qu'ça gaze*

## LE DOCTEUR X

Film américain interprété par LON CHANEY, JOHNNY ARTHUR, HALLAM COOLEY et GERTRUDE OLMSTEAD.  
Réalisation de ROLAND WEST.

Un semblable sujet eût trouvé sa place dans le répertoire du Grand-Guignol. Elle est hallucinante, en effet, l'histoire de ce docteur Ziska, un dément, qui, aidé des pensionnaires d'une maison de fous, s'empare d'une clinique et se livre aux plus horribles expériences.

Le scénario accumule les scènes terrifiantes et les scènes humoristiques. Ces dernières sont assez nombreuses et apportent une heureuse variante à l'action. Lon Chaney est un effrayant docteur Ziska. On comprend, en le voyant, l'émotion des malheureux tombés en son pouvoir. Johnny Arthur, Sherlock Holmes d'occasion, se dépense avec humour dans un rôle qui eût beaucoup plu à Charles Ray. Hallam Cooley et Gertrude Olmstead complètent heureusement la distribution.

## PRIX DE BEAUTE

Comédie interprétée par VIOLA DANA  
Mise en scène de LLOYD INGRAHAM.

Il n'y a pas qu'en France que l'on organise des concours de beauté. Les Américains sont aussi très friands de ces tournois. *Prix de beauté* nous le prouve. La jeune héroïne, si elle conquiert cette distinction, n'en est pas plus heureuse pour cela. Viola Dana fait preuve dans ce rôle intéressant de ses parfaites qualités de comédienne, secondée par une interprétation de premier ordre. Les tableaux de la fête des fleurs, du concours et du défilé sont à la fois bien réglés et pittoresques.

## LA MARRAINE DE CHARLEY

Film américain interprété par SYDNEY CHAPLIN.

Depuis longtemps, nous n'avons pas vu de travesti à l'écran. *La Marraine de Charley*, adaptation de la célèbre comédie-bouffe, nous permet d'applaudir Sydney Chaplin dans le rôle ahurissant de la tante à héritage. Le frère de Charlie se dépense avec succès au cours des péripéties du film, plus cocasses les unes que les autres. Quelle suite de tableaux hilarants ! La poursuite entre la fausse marraine et son sénile admirateur, les quiproquos entraînés par les situations, tout cela fait rire irrésistiblement, tant par la composition très homogène de la troupe que par le brio de Sydney Chaplin.

## YOLANDE

Film américain interprété par MARION DAVIES, RALPH GRAVES et HOLBROOK BLINN.  
Réalisation de ROBERT VIGNOLA.

En suivant la méthode d'Alexandre Dumas et en prenant quelques libertés avec notre histoire, Robert Vignola nous retrace un épisode de la lutte acharnée entre Louis XI et Charles-le-Téméraire. La romanesque Marie, fille du duc de Bourgogne, contrariée par son père dans l'amour qu'elle porte à Maximilien d'Autriche, se déguise en petite paysanne pour éprouver celui qu'elle aime. Elle sera contrainte, dans la suite, à se fiancer au dauphin de France, mais les événements lui permettent enfin de se marier selon son cœur. Chevauchées, tournois, batailles se succèdent, consciencieusement animés. Marion Davies est gentille dans le personnage principal. Ralph Graves est un Maximilien d'Autriche fougueux et aimant. La silhouette qu'esquisse Holbrook Blinn de Louis XI manque d'exactitude mais est curieuse à plus d'un titre.

## UNE FEMME TRES « SPORT »

Film américain interprété par BLANCHE SWEET, LEW CODY et RONALD COLMAN.  
Réalisation de MARSHALL NEILAN.

Les barrières sociales séparent le docteur Donald de la jolie Gwendolyne, « riche héritière ». Le peu scrupuleux Marno, criblé de dettes, convoite le cœur... et surtout la fortune de la jeune fille... Un malentendu écarte cette dernière de Donald. L'aventurier réussira-t-il dans son projet ?...

Marshall Neilan a eu l'heureuse idée de situer en Ecosse une partie de son action. Il est venu tourner dans le pays même et a pu encadrer son drame de décors naturels, romantiques à souhait. Blanche Sweet est excellente dans le rôle de Gwendolyne. Ronald Colman est un Donald correct. Enfin Lew Cody incarne, une fois de plus, l'aventurier coureur de dot avec beaucoup de talent.

## LE DESERT BLANC

Film américain interprété par CLAIRE WINDSOR, PAT O'MALLEY, ROBERT FRAZER et FRANK CURRIER.  
Réalisation de REGINALD BARKER.

Un drame d'aventures admirable, tant par sa facture que par son interprétation. Reginald Barker est décidément un maître dans ce genre. Tout s'unit pour intéresser

et émouvoir dans ses productions : situations poignantes, clous sensationnels, rehaussés par une photographie merveilleuse.

*Le Désert blanc* se déroule dans l'Extrême-Nord, au milieu des neiges. Séparé, par une avalanche, du monde civilisé, un groupe de pionniers succombera-t-il ? Le train de secours envoyé avec un chasse-neige arrivera-t-il à temps pour l'arracher à la mort ?

C'est ce que l'on apprend seulement à la fin du film, après être passé par toute une gamme d'émotions. L'interprétation est remarquable, avec Claire Windsor, Pat O'Malley, Robert Frazer et Frank Currier.

## MESALLIANCE

Film américain interprété par EUGÈNE O'BRIEN, VIRGINIA VALLI et MARY ALDEN.

Une businesswoman autoritaire, jalousement respectueuse des anciennes traditions, et directrice d'une grande entreprise industrielle, voit avec déplaisir son neveu se marier avec une jeune fille extra-moderne. Aussi la réception qu'elle réserve au jeune couple est-elle, vous le devinez, très fraîche. Pourtant la gentillesse et l'affection de sa nièce triompheront de sa ténacité.

Mary Alden silhouette de façon saisissante la tante acariâtre et bon cœur malgré tout. Virginia Valli est tout bonnement délicieuse et Eugène O'Brien, qui n'a pas à tenir un grand rôle, est toujours aussi sobre et aussi sympathique.

## LE RANCH DES FANTOMES

Film américain interprété par HOOT GIBSON, HELEN FERGUSON et ROBERT MAC KIM.

Une production où paraît Hoot Gibson est toujours intéressante ; cet artiste n'engendre pas la mélancolie et sait camper avec bonhomie ces types de gars de l'Ouest, à la fois timides et débrouillards. *Le Ranch des Fantômes* contient tout ce qu'il faut pour plaire au grand public : une mystérieuse histoire de brigands, le rapt d'une jeune fille, un ranch hanté et un nègre inénarrable, à qui surviennent les plus excentriques mésaventures. L'action, vivement menée, amuse, surprend, intrigue... Hoot Gibson s'y dépense avec succès, habilement secondé par Helen Ferguson et Robert Mac Kim.

## SON DERNIER PRINTEMPS

Film américain interprété par ADOLPHE MENJOU, CONRAD NAGEL et ELEANOR BOARDMAN.  
Réalisation d'HOBART HENLEY

Don Juan devenu vieux !... Tel pourrait être le titre de cette comédie sentimentale. Usé par trente ans de libertinage, Arthur Merrill se prend à aimer la jolie Lillie Stevens, fiancée à Jack Farley, jeune homme sympathique, mais timide. Merrill s'efforcera de conquérir le cœur de Lillie...



ADOLPHE MENJOU dans Son dernier Printemps

jusqu'au jour où il s'apercevra que Farley, son rival, n'est autre que son fils. Il songera, dès lors, à réparer ses fautes et à oublier sa vie de plaisirs au milieu d'une vieillisse honnête.

Adolphe Menjou interprète avec maîtrise le personnage du don Juan blasé et amoureux. Qu'Eleanor Boardman est jolie et comme elle incarne à ravir la jeune fille très snob et très capricieuse ! Conrad Nagel est, avec sincérité, le fiancé.

ALBERT BONNEAU

## Cinémagazine en Province

## BOULOGNE-SUR-MER

— A l'occasion de *Comment j'ai tué mon enfant*, MM. Béchet et Lemaitre, directeurs de l'Omnia, ont eu une idée que je qualifierai d'excellente, en organisant une séance spéciale de présentation de ce film pour une série d'invités triés sur le volet et pour la presse. Ce fut un succès et, — est-ce à cause de cela ? — toute la semaine cet établissement fit de magnifiques recettes, égalant celles (très élevées) du *Miracle des Loups*. Je le répète, c'est un succès pour l'Omnia et pour Aubert qui cite *Comment j'ai tué mon enfant*.

— Au Kursaal : *Larmes de Clown* a également obtenu un gros succès et Lon Chaney, qui y tient la vedette, fait là une très remarquable création, digne de tous les éloges. Dans les rôles de composition, cet artiste est réellement prodigieux.

— A partir de cette semaine : *Le Roi de la Pédale*.

G. DEJOB.

## LA ROCHELLE

Amis du cinéma de La Rochelle ! C'est bientôt que Tivoli va faire sa réouverture. Accordez votre confiance à la nouvelle direction, qui fera tout pour vous satisfaire, et vous annonce les premiers films qui vous seront présentés : *La Terre promise*; *J'ai tué*; *Peu Mathias Pascal*; *Le Double amour*; *Cendres de Vengeance*; *La Nuit de la Revanche*; *Dorothy Vernon*; *Rin-Tin-Tin, chien-loup*; *Terreur! César, cheval sauvage* et *Le Bossu*.

Vous retrouverez dans ces films tous vos artistes préférés. La nouvelle direction acceptera les billets à tarif réduit de *Cinémagazine*. Voilà une bonne nouvelle qui fera plaisir aux cinéphiles.

S. R.

## NANCY

Les programmes et la série des films à placerai en tout premier lieu, remporta un beau succès. Hoot Gibson, dans *L'Alezane indomptée*, film très goûté par tous.

— Après *La Joueuse d'Orgue*, le Palace présente, en exclusivité, *Manon Lescaut*.

— Charlie Chaplin dans *Le Pèlerin* et Jackie Coogan dans *Le Petit Robinson* (Majestic).

— La direction de l'Olympia continue son exclusivité des films « Paramount », avec *Le Tango tragique* et *La Ruée Sauvage*.

M.-J. K.

## NICE

— Réouverture du cinéma du Casino municipal. Son affable directeur, M. Cabanne, donnera, à chaque spectacle, une comédie; un jazz-band a été engagé pour accompagner ces bandes. Des titres ? *La Croisière du Navigator*, *Un Héritage de 100 millions*, la série des *Raymond*, etc. Parmi les autres films qui passeront au casino : *L'attaque de Zeebrugge*, *Le Capitaine Blood*, *La Ruée Sauvage*, *Le Vagabond du Désert*, *Charmeuse*, *Larmes de Reine*, *Petite Madame*, *Jack*, *Monsieur le Directeur*.

— La limpidité de l'atmosphère, la diversité des sites, les ressources qu'offre une ville de 200.000 habitants, quelques studios installés, de nouvelles sources d'énergie électrique prochainement exploitées faisaient prévoir qu'ici se développerait l'industrie cinématographique. L'annonce de la création d'une cité du cinéma à Ibanitz-Bidart, près de Biarritz, conserne les Néois. Tenteront-ils de détourner cette activité ?

— M. de Féraud et Jean Coquelin ont donné récemment des représentations théâtrales au Nouveau-Casino.

— Edna Purviance est à Nice; on y attend Bessie Love.

— Alice Terry nous revient d'Amérique le 15 décembre. Elle sera en tête de la distribution du *Magicien*, que Rex Ingram doit tourner au Ciné-Studio et pour lequel M. Ménessier dessine actuellement les décors. Il est question de l'artiste allemand Paul Wegener pour le rôle du Magicien.

— On nous a présenté *Le Prince Charmant* comme un drame. Evidemment, il y a un naufrage, d'ailleurs très réussi, mais les artistes semblent s'être divertis pendant que l'on tournait. J'ai retrouvé l'impression d'un soir de première au théâtre de la Gaîté de Paris, où, dans *La Belle Helène*, Max Dearly, en chargeant le texte d'anachronismes qu'il improvisait, distrait ses partenaires, devant les spectateurs déconcertés. Mais ici, nous avons partagé la gaîté des interprètes du *Prince Charmant*, parce que Koline est très amusant et que, pour avoir reconnu la rade de Villefranche et sa citadelle travestie, nous avons imaginé les prises de vues, sur le quel du vieux port, de l'enlèvement d'Anar. Tout ceci ne nous empêcha ni d'admirer les jolies artistes que sont Mmes Kovanko et Claude France, ni d'apprécier la jeunesse et l'élégance de Jaque Catelain.

— Il est d'amusantes adaptations musicales. La jeune prisonnière de *Néron* affirme à Horatius l'immortalité de l'âme et l'orchestre de commenter : « Illusion fugitive et toujours poursuivie... »

— Remarqué : *Son Œuvre*, une réédition de *L'Occident*, la reprise de *Notre-Dame de Paris*, etc., etc...

SIM

## ORLEANS

— Au Forum : *Feliana l'espionne* et *Le Roi de la Pédale*.

— Au Select : reprise d'un film déjà ancien, puisque les Orléanais l'ont vu à l'Artistic en 1920, je veux parler de *Quand on aime et Rafles, gentleman-cambrioleur*, nouvelle version, avec House Peters.

— A l'Artistic : *Jour de paye*, de Charlie Chaplin, et *Un Redoutable Témoin*, interprété par la célèbre vedette à quatre pattes... Rin-Tin-Tin.

— Au Grand Café : Helene Chadwick dans *Les Condamnés* et *L'cur Première Lune de Miel*.

— A l'Alhambra : Cécile Sorel va venir jouer sur cette scène le rôle de Dona Clorinde, dans *L'Aventurière*.

ENOMIS.

## Cinémagazine à l'Étranger

## BELGIQUE (Bruxelles)

M. Georges Van de Veegate et le Commercial Film ont présenté une nouvelle production Albatros qui, vraisemblablement, obtiendra un succès mérité. Il s'agit du *Nègre Blanc*, le nouveau film de Nicolas Rimsky. L'excellent artiste s'y est surpassé et, sans aucune exagération, avec un tact et une discrétion remarquables, arrive à des effets du plus haut comique. C'est, véritablement, un humoriste de l'écran. Il faut reconnaître aussi qu'il est admirablement entouré et que Mme Suzanne Bianchetti est sa digne partenaire au cours des aventures de ce *Nègre Blanc*, qui sont désopilantes.

La présentation a eu lieu au Cinéma de la Monnaie et Nicolas Rimsky, lui-même, « en chair et en os », l'a fait précéder d'un petit sketch qui fut l'occasion d'une manifestation de sympathie.

Une autre présentation intéressante a eu lieu, à quelques jours d'intervalle, au Cinéma des Princes : *Les Rois en Exil*, film réalisé par la Metro Goldwyn, par Victor Sjöstrom (d'après

le roman d'Alphonse Daudet), interprété par Alice Terry et Lewis Stone et distribué par Gaumont. La mise en scène, les éclairages, la photographie, frappent par leur goût parfait, l'interprétation est de tout premier ordre et le sujet — faut-il le dire ? — est intéressant d'un bout à l'autre. Ajoutez à cela une adaptation musicale remarquable en tous points, due à M. Henry Prévôt et l'on comprendra le succès remporté par cette présentation. Il est certain que l'on ne tardera pas à voir *Les Rois en Exil* sur les écrans bruxellois et que ce film y fera carrière. Dans les cinémas de la ville, nombreux sont les programmes intéressants.

A l'Agora, l'intérêt principal a été déplacé de l'écran sur la scène, où se font applaudir pour la première fois à Bruxelles, les ballets suédois, avec Jean Borlin. Au Coliséum, Max Rogé, le talentueux diseur de l'Olympia, obtient un très gros succès avec des chansons qu'il interprète en véritable artiste, et le programme est complété de façon à satisfaire les plus difficiles par un film intéressant et pittoresque : *Le Capitaine Blake*, dans lequel Ernest Torrence est admirable. Au Cinéma de la Monnaie et au Victoria *Le Bossu* se maintient à l'affiche et Aubert attire les foules avec *Salammbô*, un film qui est, paraît-il, remarquable, ce dont nous pourrions nous rendre compte quand nous trouverons place dans cette salle.

P. M.

## BRESIL

— La production cinématographique brésilienne semble être entrée dans la période des réalisations. Voici quelques titres des nouveaux films achevés dernièrement à Rio de Janeiro : *Paula e Virginia*, de M. Almeida Fleming ; *Quando ellas querem*, tourné par Visual-Film ; *Gigi e A carne*, de Apa-Film.

— La revue hebdomadaire brésilienne *Para Todos* consacre maintenant une place assez importante à l'art muet.

— Les films européens, projetés cette saison dans les cinémas de Rio de Janeiro, sont : *Königsmark*; *Les Fils du Soleil*; *Messaline*; *Claudia*, film portugais, avec une artiste française, Fran.-ne Mussey; *Cocaine*, film anglais.

— Les principaux films américains : *Les Dix Commandements*; *L'Aigle des Mers*; *Le Voleur de Bagdad*; *Les Fiancés en folie*; *The Bando-tero*.

E. de S.

## ESPAGNE

— M. Benito Perojo achève, à Madrid, le montage du film *Boy*, tourné en France. Ce film sera présenté vers la fin de novembre.

— Rino Lupo, un des metteurs en scène espagnols, tourne en Galicie les extérieurs du film *Carmina*.

— La revue *Arte y Cinematografía*, de Barcelone, éditera bientôt un guide de l'industrie et du commerce cinématographique en Espagne.

— Un film français : *Les Ombres qui passent*, vient d'être présenté dernièrement au cinéma Goya, de Madrid.

D. S.

## GRECE (Athènes)

— Les programmes et la série des films à présenter pour la saison hivernale sont de premier choix. Nous y relevons, très heureusement, beaucoup de films français. On annonce déjà *Le Fantôme du Moulin-Rouge*; *Madame Sans-Gêne*; *Capitaine Blood*; *Le Voleur de Bagdad*; *Robin des Bois* et toute une série de films « Paramount ».

VIP.

## SUISSE (Genève)

Dernièrement, en une assemblée importante — puisque chacune des deux cents déléguées représentait un fort groupement — l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, réunie à

Genève, vota unanimement une résolution approuvant la lutte entreprise pour combattre les films immoraux, en même temps qu'elle réclamait une censure officielle, mais régionale, et d'accord avec les propriétaires de cinémas.

A ces desiderata, nous souscrivons de grand cœur... Mais quelles mesures prendra-t-on contre certain public qui se complait aux spectacles dits licencieux, dont il assure le succès par sa présence assidue ? S'imagine-t-on le sauver de la dépravation en interdisant tel ou tel film ? Nullement. Il cherchera ailleurs, et trouvera — en plus nuisible peut-être — ce qu'on lui refuse ici.

Du reste, on qualifie souvent de pernicieux des films sans aucun effet sur la foule. Voyez *La Garçonne*. Sans doute, ce fut une erreur de transposer ce roman au cinéma, mais quant à diagnostiquer avec les gens vertueux — qui ne sont pas allés le voir, j'espère ! — que la contagion est inévitable, il y a tout de même exagération manifeste. Plût au ciel que certains stylistes, par exemple, recommandés par les anthologies à l'usage de la jeunesse, fussent aussi inoffensifs que ce film !

Autre spécimen du genre, au Caméo cette semaine : *Passion* ou *Les Amants de Hella de Gilsa*, sur les affiches et photographies duquel s'étalèrent des « pour adultes seulement » et que pimentait encore une réclame bien conçue ; jugez plutôt :

« Dénomination vague (il s'agit du titre) dissimulant un des drames les plus poignants qui font que la réalité dépasse souvent la fiction. Sous le nom de Hella de Gilsa transparaît une personnalité princière dont les amours tragiques émurent la vieille aristocratie européenne, il y a peu d'années. Caché aux yeux du monde, pour ne pas ternir le blason d'une des plus nobles familles du Gotha, le drame est aujourd'hui fidèlement reconstitué dans ses phases douloureuses et intimes ; seuls les noms des personnages et le lien de l'action sont travestis par une compréhensible discrétion.

« Réalisée à grands frais, dans un cadre digne d'elle, cette œuvre va susciter un vif mouvement de curiosité. »

La foule, naturellement, répondit à cet appel alléchant. Des amours tragiques, du scandale, des « phases intimes », songez donc... Mais vous, vous trouvez un peu triste cet empressement dénotant tout de même une mentalité spéciale.

Mais, j'y songe, et ce sera ma dernière question, comment se fait-il qu'on n'ait pas refusé du monde lorsque le nouveau cinéma Etoile projeta ce film moral, artistique, patriotique, qu'est *La Suisse, ma chère patrie* ? Il semblerait que tous ceux qui font campagne pour un cinéma sain eussent dû être là, afin d'encourager cette belle tentative...

Et puis, ensuite, on s'étonne que certains directeurs de salle se découragent et renoncent — n'ayant pas des moyens financiers illimités, surtout n'étant pas soutenus par des présences sympathiques et nombreuses — à suivre la voie qu'ils s'étaient primitivement tracée.

— Puisque je viens de citer l'Etoile, que je signale l'ingénieuse publicité faite pour la présentation du film autrichien, *Napoléon*. D'abord un grenadier, en costume Premier Empire, vous délivre avec un sourire sous ses longues moustaches blanches, une notice engageante sur le film en question. Puis, derrière une vitrine lumineuse, se détache la silhouette du « Petit Caporal ». S'arrêter, payer sa place — car on n'a pas su résister — voilà le sort du passant qui va assister aux amours malheureuses du jeune Médard, qu'encadrent quelques fragments de la grande épopée napoléonienne.

Art romantique, où les « caches », flous, clairs-obscur, les innombrables images de *Napoléon* font songer à quelque illustration

d'une valse de Strauss déroulant ses méandres harmoniques, tour à tour sentimentales, échevelées, voire tragiques.

EVA ELIE.

## POLOGNE

Alexandre Hertz vient de terminer son nouveau film, *Luonka*, qui fut très applaudi à la présentation. La critique félicite chaleureusement le metteur en scène, Emile Chaberski, et les principaux interprètes, Jadwiga Smosarska, Joseph Węzarn, Wawciech Brydysinsky et surtout Mécislas Trenkiel.

— La réalisation du *Prince Poniatowski* est arrêtée pour le moment faute de capitaux. M. Hertz a l'espoir de pouvoir reprendre son travail au printemps.

— Une autre Société vient de présenter *Les Vampires de Varsovie*, dont on ne dit pas grand bien. La mise en scène est de Victor Bieganski.

— La production française est à l'honneur sur les écrans polonais. Toute une série de bons films français a remporté un grand succès. Il faut surtout citer *J'accuse*, d'Abel Gance; et aussi *Paris*, de René Hervil; *Violettes Impériales*, de Henry Rousseil, et *Le Lys du Mont Saint-Michel*; *Vidocq*, de Jean Kemm; *Veille d'Armes*, de Jacques de Baroncelli; *Le Brasier Ardent*, de Mosjoukine, et *Les Deux Gosses*, de Louis Mercanton.

— Comme films américains, nous avons pu voir: *L'Aigle des Mers*; *Le Tourbillon des Ames*, de Cecil B. de Mille; *Justice de Tzigane*, avec Charles D. Rochefort et Dorothy Dalton; *Le Papillon blanc*, avec Charles de Rochefort, Barbara La Marr et Conway Tearle, et enfin l'admirable *Kid*, de Charlot.

— *Colibri*, avec Ossi Oszvald, *Le Pater*, avec Henry Porten, et *La Femme sans cœur*, avec Lil Dagover, représentaient la cinématographie allemande. Il faut citer à part la production franco-américaine: *Poupée de Paris*, de Michael Kertész, avec Lily Damita, Eric Barclay, Georges Tréville et Théo Shall.

CH. FORD.

## ROUMANIE (Bucarest)

Le cinéma roumain a fait de très sensibles progrès: la dernière saison ne nous avait apporté que deux films nationaux, dont une insignifiante petite comédie, et voilà que, maintenant, un nombre fort important pour notre primitive cinématographie, est, ou sera projeté sur nos écrans. Voici la liste de ces productions: *Les Folies de Cléopâtre*, comédie en 7 parties, réalisée d'après Labiche par Sahighian; *Devoir*, film de propagande militaire du même réalisateur; *Manassé*, grand drame juif, mis en scène par Jean Mihail; *La Légende des deux Croix* et la comédie mi-documentaire *Les Aventures de Pacala et de Tandala* (deux types populaires de paysans roumains).

*La Légende des deux Croix* est un autre film roumain qui sera présenté prochainement.

M. BLOSSOMS

## TURQUIE (Constantinople)

Nous avons eu dernièrement le plaisir de recevoir la visite de Mlle Marthe Ferrare, qui fit une si belle création dans *Les Hommes Nouveaux*, le beau film de MM. Violet et Donatien, aux côtés de ce dernier, de Lucienne Legrand et de Georges Melchior. Mlle Ferrare est accompagnée d'une troupe d'opérettes modernes qui séjournera pendant quelques semaines au Théâtre Français, l'unique qui possède Pera.

— Le Ciné Alhambra, toujours soucieux de satisfaire le public, présente, cette semaine, le grand film de Douglas Fairbanks: *Le Voleur de Bagdad*, dont nous attendions avec impatience la sortie depuis déjà une année.

— *La Ruée vers l'Or*, le plus grand film du plus grand artiste du monde, est attendu, ici, avec la plus grande impatience. C'est M. Salo-

mon J. Benbassat qui a l'exclusivité de ce grand film pour la Turquie.

— Le grand quotidien turc, *Son Saat*, se plaignait dernièrement auprès de la préfecture de notre ville parce que celle-ci impose aux cinémas de ne pas prolonger le spectacle après onze heures et demie, faute de quoi une amende de vingt livres turques (environ deux cent cinquante francs au cours actuel du change), leur est infligée. Ainsi, à la projection de films à métrage un peu long, les directeurs sont-ils obligés de couper certaines scènes qui en amoindrissent l'intérêt. En Turquie, le fait qu'un quotidien prenne la défense du cinéma se produit trop rarement pour ne pas le signaler ici.

— Ces temps derniers, nous avons été vraiment gâtés par nos cinémas qui nous ont présenté des films de haute qualité. Le Ciné Melek nous donna *Son Œuvre* (sous le titre: *Victoire de Femme*), avec Norma Talmadge; *Sally*, comédie interprétée par l'espégle Colleen Moore; *Enemies of Women*, film magistralement interprété par Lyonel Barrymore, un des plus grands artistes de l'écran; *Mademoiselle Minuit*, avec Mae Murray; *Veille d'Armes*, le très beau film de J. de Baroncelli — ce film devait être projeté primitivement au Moderne

—; *La Tragédie des Habsbourg*, qui remporta un très grand succès. Au Ciné Opéra: *Maciste Empereur*; *Survie magique*; *Sa Patrie*; *Within the Law*; *Le Prince Charmant*; *Enfants de Paris*, qui eut un grand succès. Au Magic: *Larmes de Clown* (He who get's slapped), avec le grand artiste Lon Chaney; *Nantas*, en une seule fois, remporta un grand succès; *The White Sister* également; *Chickie*, avec Dorothy Mc Kaill. A l'Alcazar une suite de films charmants: *Playing with souls*, avec William Buster Collier; *Soul Fire*, avec Dick Barthelmess — film qui nous montre les magnifiques paysages des îles Hawaï

—; *Wine of Youth*, film d'un entrain endiable, avec Eleanor Boardman et Ben Lyon; *Marrived Flirts*, avec Pauline Frederick (ce film passe en France sous le titre: *Duel de Femmes*); *Brocken Barriers*, avec James Kirkwood, Adolphe Menjou et Norma Shearer; *Excuse Me!* avec Norma Shearer, Conrad Nagel et Renée Adorée. Le Moderne nous donna: *Le Fantôme du Moulin-Rouge*; *Scandale*, avec Gloria Swanson. A l'Américain: *Queeckbands*, avec Richard Dix et Helene Chadwick, film bien... américain. Au Cosmograph: *On the Crimson Skies*, avec Elmo Lincoln. Tous ces films sont de « première vision ».

ANTOINE PAUL.

## YUGOSLAVIE (Zagreb)

— L'activité cinématographique dans le royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Yougoslavie) n'a pas été très intensive jusqu'ici. Il n'y a que peu de films fabriqués dans ce pays. L'activité paraît renaitre; ces jours-ci, on a terminé, à Zagreb, un nouveau film: *Châteaux solitaires*. Le sujet est assez confus, mais la photographie est excellente et l'interprétation bonne. Le régisseur, M. Strozzi, a des projets assez vastes et nous lui souhaitons complète réussite.

— Parmi les nouveaux films présentés dans les divers cinémas, ici, citons: *Celui qui reçoit des gifles*, création magistrale de Lon Chaney; *La Sœur Blanche*, avec Lilian Gish; *Le Paradis défendu*, avec Pola Negri e. Menjou; *Colportage*, nouveau film de Ivo May; deux films nouveaux de l'excellent Raymond Griffith, une des grandes sympathies du public: *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, un des rares films français qu'on ait présentés ici; il y a obtenu un beau succès. *Le Comte Kostia*, avec Conrad Veidt et André Nox; *La Femme de quarante ans*, avec la grande tragédienne Pauline Frederick.

— Les mêmes films ont ravi le public de Belgrade.

— Il y a, en Yougoslavie, dix-sept cinémas.

Ct.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Renée Caveng (Boulogne-sur-Mer), Châtelier (Arcachon), Tina de Yzarduy (Paris), de Mirafiore (Paris), J. Paquet (Lyon), Terpsé (Saint-Denis), Germaine Lescrinier (Levallois-Perret), Jacqueline Ford (Paris), Bischoff (Belfort), Monnon (Lyon), MM. Roger Cahen (Paris), José Orduna (Paris), Jacques Constaury (Compiègne), Société Indochine, Films et Cinémas (Saïgon), Pierre Zens (Luxembourg), Joseph Billig (Le Caire), René Blanchet (Kouang Tchou Wan), Henri Diebolt (Bruxelles), Oran Bey Nazaretian (Beyrouth), Charles Walsh (Liège), Jean Grisart (Paris). A tous merci.

*Emmy Riss*. — Que dire en effet de *La Ruée vers l'Or* ! N'est-ce pas un chef-d'œuvre ? Il en faudrait citer toutes les scènes si on voulait en dénombrer les beautés ! 1° Nita Naldi est une des plus belles et des plus parfaites artistes de l'écran américain. Vous souvenez-vous de son étourdissante création d'*Arènes sanglantes* et ses remarquables débuts dans *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* ?

*Ivanouchka*. — 1° Mais si, j'ai vu *Larmes de Clown* ! Vous avez mal compris ma réponse à Lou Fantasti. Je lui disais que je ne connaissais, en fait de film tiré de *Celui qui reçoit des gifles*, que celui qu'interprète Lon Chaney, et que je n'avais pas vu le film russe dont elle me parlait ; 2° j'ai beaucoup aimé la nouvelle version de *Quo Vadis* ? Emil Jannings y est fort bien. Vous avez gardé un excellent souvenir du film que l'on vit en 1912, et je conçois cela, car il était très bien, mais si vous deviez voir cette bande aujourd'hui, vous la jugeriez certainement différemment ; 3° je vous ai répondu lacuniquement peut-être, mais très sincèrement dans mon dernier courrier.

*Tartempion*. — Vous étiez, il me semble, de fort méchant humeur lorsque vous m'avez écrit, car votre lettre est singulièrement agressive. 1° Pourquoi la « formation de par le monde de petits groupements de jeunes, convaincus d'être d'une essence super-supérieure », vous chagrinet-elle à ce point ? Ou vous les trouvez intéressants, et alors le mieux est de les ignorer, ou vous portez à leurs efforts quelque intérêt, et vous devez alors les accepter tels qu'ils sont, avec leurs exagérations, leurs défauts... et leurs qualités. Personne n'a jamais été obligé de suivre les manifestations cubistes, dadaïstes, expressionnistes ou autre... ; 2° nous parlerons de ce film à sa sortie ; 3° vous n'avez évidemment pas complètement tort. Patientez encore un peu.

*Jou-Kin-Mos*. — *Amé d'artiste* marqua les débuts de Mabel Poulton. Elle fut fort bien dirigée, le résultat le prouve. 1° Environ 20 ans ; 2° oui.

*Ivan le Terrible*. — Si la publicité peut être la meilleure des choses, elle peut être aussi la plus dangereuse et la plus mauvaise lorsqu'elle est mal faite. Peut-être, en effet, en ce qui concerne le film dont vous me parlez, avait-on été « un peu fort » ! Je ne l'ai, quant à moi, que peu goûté. Je suis bien heureux de constater le succès toujours croissant que remportent les bons films français en Belgique : six programmes sur quatorze à Liège ! c'est un très beau résultat.

*Siegfried*. — United Artist, 10, rue d'Aguesseau, Paris, et 729, 7th avenue, New-York ; U.F.A., Berlin, W. 9 Kothenerstrasse, 1 à 4 ; René Hervil : 34, square Clignancourt ; Mercanton, 23, rue de la Michodière. La U.F.A. n'a pas de bureaux à Paris, mais cette compagnie y est représentée par MM. Delac et Vandal, 11, boulevard des Italiens.

*Mauricette*. — William Hart, United Studios, Hollywood ; Tom Mix, Fox Studios, Hollywood ; Ramon Novarro, Goldwyn Studios, Culver City.

*Mektoub*. — 1° Vous faites beaucoup d'honneur à cette artiste en lui trouvant quelque ressemblance avec Lilian Gish ! Je ne la connaissais pas avant le film en question ; 2° de votre avis sur tous les points de votre lettre ; 3° nous avions déjà songé à cela ; la place seule nous manque. Mon bon souvenir.

*Becha*. — Je serais bien heureux si j'ai pu vous faire entendre raison et vous faire comprendre tout l'aléa de ce métier ! 50 à 60 francs par jour est un salaire normal pour une figuration intelligente.

*Près des cimes*. — 1° Le salaire d'un opérateur de prises de vues varie naturellement avec les capacités et la réputation de l'intéressé ; il est évident que Burel ou Bujard peuvent avoir d'autres exigences que MM. X. ou Y. Deux mille francs par mois est une moyenne. — 2° Ils sont mariés, je le crois.

*Madys*. — Un renouvellement d'abonnement donne droit aux photos-primés, mais elles doivent être réclamées dans les huit semaines qui suivent la souscription.

*Iris noir*. — 1° *Paris en cinq jours* a été très bien accueilli à sa présentation. C'est une excellente comédie, certaines scènes sont du plus haut comique. — 2° La date de la présentation de *Destinée* n'est pas encore fixée ; ce film doit très prochainement passer au Théâtre du Casino de Monte-Carlo. — 3° Rachel Deviry partira sous peu à Berlin où l'appelle un brillant engagement. Espérons qu'elle nous reviendra après ce film et qu'elle ne se laissera pas tenter par les offres qu'on ne manquera pas de lui faire. Monique Chrysis, qui vient de rentrer de Londres, repartira dans quelques semaines en Angleterre ayant signé un contrat avec la Stoll.

*Cinophile danois*. — J'ai vu votre compatriote Greta Garbo dans *La Rue sans joie* et dans *La Légende de Gosta Berling*. Elle est d'une grande beauté et possède d'excellentes qualités que l'on peut apprécier, surtout dans *La Rue sans joie*. Sans doute savez-vous que cette belle artiste est maintenant en Amérique ?

*Good Fellow*. — Douglas Fairbanks vient de terminer un nouveau film qui a été réalisé en couleurs: *Le Pirate Noir*, et Mary Pickford travaille activement à *Scraps*, où nous la reverrons sous les haillons d'une pauvre gosse de la rue.

*Ami constantinopolitain*. — Bien reçu votre article pour l'*Annuaire général de la Cinématographie* et la documentation si intéressante que vous y avez jointe. Grand merci.

IRIS.

Pour paraître très prochainement

## L'ALMANACH de CINEMAGAZINE

QUI CONTIENDRA

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR

QUAND ON AIME LE CINEMA

et plus de 100 Portraits et Photographies

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 27 Novembre au 3 Décembre

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal.* La nouvelle version de *Quo Vadis*, d'après l'œuvre immortelle de STENKIEWICZ, avec Emil JANNINGS dans le rôle de NÉRON.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal.* Charles de ROCHEFORT et Huguette DUFLOS dans *La Princesse aux Clowns*, d'après le roman de J.-J. FRAPPA. Production et mise en scène de André HUGON, avec Magda ROCHE, FAVIERES, FRANCESCHI et MONFILS. Musique de scènes de Marc DELMAS.

## GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal.* L'Encombrant Julot, comique. *Le Roi de la Pédale* (6<sup>e</sup> et dernière étape). Mary PICKFORD dans son dernier grand succès *La Petite Annie*.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

L'Encombrant Julot, comique. *Le Roi de la Pédale* (6<sup>e</sup> étape). *Aubert-Journal.* Mary PICKFORD, dans sa dernière grande production: *La Petite Annie*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Magazine* 73. *Le Double Amour*, comédie dramatique avec Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO. *Aubert-Journal.* Pola NEGRI dans *Le Paradis défendu*.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Aubert-Journal.* *Le Double Amour*, comédie dramatique, avec Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis défendu*.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal.* *Le Double Amour*, comédie dramatique avec Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis défendu*.

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal.* *Le Double Amour*, comédie dramatique avec Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU dans *Le Paradis défendu*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Une Nuit hantée*, comique. *Le Roi de la Pédale* (6<sup>e</sup> et dernière étape). *Aubert-Journal.* Rudolph VALENTINO et Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge*.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO dans *Le Double Amour*, comédie dramatique. Rudolph VALENTINO avec Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Une Nuit hantée*, comique. *Le Roi de la Pédale* (6<sup>e</sup> étape). Mary PICKFORD dans son dernier grand succès: *La Petite Annie*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Aubert-Magazine*, 73. *Le Double Amour*, avec Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO. *Aubert-Journal.* Rudolph VALENTINO avec Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge*.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

L'Encombrant Julot, comique. *La Mort de Siegfried*, une œuvre artistique et grandiose. *Aubert-Journal.* *Le Roi de la Pédale* (6<sup>e</sup> et dernière étape).

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

*Comment j'ai tué mon enfant.*

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

PAULINE FREDERICK dans *La Femme de quarante ans.*

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 27 Novembre au 3 Décembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
*Panfan-la-Tulipe* (6<sup>e</sup> chap.); *Rin-Tin-Tin*, chien-loup; *Le Double Amour*.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math-Moreau.  
GRAND CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
*La Petite Annie*; *Séres ennemis*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *La Petite Annie*; *Panfan-la-Tulipe* (6<sup>e</sup> chap.).  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. —  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Cathulienne et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SAVOISY. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODRON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUÉ.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République  
ROYAL PALACE, J. Bramey (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA. 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE. — THEATRE FRANÇAIS.  
 TROYES. — CINEMA-PALACE.  
 CRONCELS CINEMA.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
**COLONIES**  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunis). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRESCATTI, Calea Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

DES BAS DE SOIE LYNÈS à 9,95

Devant le succès remporté par les sous-bas en laine, invisibles sous les bas fins à 12,90, LYNES met actuellement en vente une autre série réclame. C'est, cette fois, un bas en soie retordue à maille indéchirable, avec couture et en toutes teintes, au prix incroyable de 9.95.

Cette série est exclusivement vendue dans les succursales LYNES, à Paris. Si vous habitez la province, adressez vos commandes à LYNES, 12, rue Auber.

M<sup>me</sup> RENÉE CARL

du Théâtre Gaumont

donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage.)

AVENIR dévoilé par M<sup>me</sup> MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reç. de 2 à 7 h.)

COURS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Permettant aux Elèves de débiter dans des Films et d'y démontrer leurs qualités

Leçons et discipline cinématographique

Jean EPSTEIN - Camille BARDOU  
 Alex ALLIN

Cours de danses et plastique  
 M<sup>me</sup> E. KRASSOWSKI

Cours de maquillage

M. N. MALTSEFF

Pour tous renseignements écrire au Prince MAKALIEFF

11 bis, rue de Magdebourg Paris (16<sup>e</sup>)

**Le froid**

et l'air vif dessèchent la peau.  
 Seule une crème de toilette, ni sèche, ni grasse, mais d'une onctuosité parfaite, telle la

**Crème Simon**

peut donner à l'épiderme la souplesse nécessaire pour braver les rigueurs du froid



ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

86, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUIT ROCHE OI

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts, Cinéma Comédie, Tragédie, Chant, Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations, Tél. : Nord 45-22.

ARTISTES DE CINÉMA  
 CARTES BROMURE  
 CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini  
 Fern Andra  
 Jean Angelo  
 id. (2<sup>e</sup> pose) dans *Surcouf*.  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Barbara La Marr  
 Eric Barclay  
 Nigel Barrie  
 John Barrymore  
 R. Barthelmess (2 p.)  
 Henri Baudin  
 Ernid Bennett (2 p.)  
 Armand Bernard (2 p.)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Jacqueline Blanc  
 Monte Blue  
 Betty Blythe  
 Bretty  
 Betty Bronson  
 Régine Bouet  
 Marcya Capri  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Cameron Carr  
 Jaque Catelain (2 p.)  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin (3 p.)  
 Georges Charlia  
 Maurice Chevalier  
 Jaque Christiany  
 Monique Chryses  
 Ruth Clifford  
 Betty Compton  
 Jackie Coogan (3 p.)  
 id. *Olivier Twist* (10 cartes).  
 Ricardo Cortez  
 Lil Dagover  
 Gilbert Dalleu  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bebé Daniels  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Mildred Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Carol Dempster  
 Reginald Denny  
 M. Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Xenia Desni  
 Jean Devalde  
 Rachel Devirys  
 France Dhélia (2 p.)

Richard Dix  
 Domatien  
 Huguette Duffos  
 Régine Dumier  
 J. David Evremond  
 D. Fairbanks (3 p.)  
 William Farnum (2 p.)  
 Genev. Félix (2 p.)  
 Jean Forest  
 Pauline Frederick  
 Lillian Gish (2 p.)  
 Dorothy Gish  
 Les Sœurs Gish  
 Erica Glaessner  
 Bernard Götzke  
 Suzanne Grandais  
 G. de Grayone (2 p.)  
 Corinne Griffith  
 De Guingand (2 p.)  
 Creighton Hale  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselqvist  
 Wanda Hawley  
 Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Jack Holt  
 Violet Hopson  
 Pierre Hot  
 Marjorie Hume  
 Gaston Jacquet  
 Emil Jannings  
 Romuald Joubé  
 Leatrice Joy  
 Buster Keaton  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Rudolf Klein Rogge  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Rod La Rocque  
 Lila Lee  
 Denise Legeay (2 p.)  
 Lucienne Legrand  
 Georgette Lhéry  
 Max Linder  
 id. dans *Le Roi du Cirque*.  
 Nathalie Lissenko  
 Harold Lloyd (2 p.)  
 Jacqueline Logan  
 Bessie Love  
 May Mac Avoy  
 Pierrette Madd (2 p.)  
 Douglas Mac Lean  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Lya Mara

Arlette Marchal  
 Vanni Marcoux  
 June Marlowe  
 Shirley Mason  
 Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Mya May  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).  
 Raquel Meller dans *La Terre Promise*.  
 Adolphe Menjou  
 Claude Méréle  
 Mary Miles  
 Sandra Milovanoff  
 Mistinguett (2 poses)  
 Tom Mix (2 poses)  
 Blanche Montel  
 Colleen Moore  
 Antonio Moreno  
 Ivan Mosjoukine (2 p.)  
 id. *Lion des Mogols*  
 Maé Murray  
 Jean Murat  
 Carmel Myers  
 Conrad Nagel  
 Nita Naldi  
 S. Napierkowska  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri (2 p.)  
 Asta Nielsen  
 Gaston Norès (2 p.)  
 Rolla Norman  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 poses)  
 Ossi Osswald  
 Gina Palerme  
 Lee Parry  
 Syl. de Pedrelli (2 p.)  
 Baby Peggy (2 p.)  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Harry Piel  
 Jane Pierly  
 René Poyen (Bout de Zan.)  
 Pré fils  
 Marie Prévost  
 Edna Purviance  
 Lya de Putti  
 Hanna Ralph  
 Herbert Rawlinson  
 Charles Ray  
 Wallace Reid

Gina Relly  
 Paul Richter  
 Gaston Rieffler  
 Nicolas Rimsky  
 André Roanne  
 Théodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 C. de Rochefort (2 p.)  
 Ruth Roland  
 Jane Rollette  
 Stewart Rome  
 William Russel (2 p.)  
 Mack Sennett Girls (12 cartes).  
 Séverin-Mars (2 p.)  
 Gabriel Signoret  
 Maurice Sigrist  
 A. Simon-Girard  
 Walter Slezack  
 V. Sjöstrom  
 P. Stacquet  
 Pauline Starke  
 Gloria Swanson (2 p.)  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rud. Valentino (4 p.)  
 Vallée  
 Charles Vanel  
 Georges Vautier  
 Elmire Vautier  
 Florence Vidor  
 Bryant Wahsburn  
 Pearl White (2 p.)  
 Loys Wilson  
**NOUVEAUTES**  
 Constant Rémy  
 Léon Mathot (2<sup>e</sup> p.)  
 Huntley Gordon  
 Rud. Valentino (5<sup>e</sup> p.)  
 Jean Dehelly  
 Simone Vaudry  
 Irène Rich  
 Eleanor Boardman  
 Noah Beery  
 D. Fairbanks (4<sup>e</sup> p.)  
 Aileen Pringle  
 Ronald Colman  
 Georges Biscot (2<sup>e</sup> p.)  
 Betty Balfour (2<sup>e</sup> p.)  
 Louise Fazenda  
 Pola Negri (3<sup>e</sup> p.)  
 Norma Shearer  
 Claire Windsor  
 C<sup>ms</sup> Agnès Esterhazy  
 Violetta Napierska  
 A. Simon-Girard  
 (*Fanfan-la-Tulipe*.)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement  
 Adresser les commandes avec le montant aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.  
 — 50 — — — ..... 18 fr.  
 — 100 — — — ..... 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 48 3<sup>e</sup> ANNÉE  
27 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



FRANÇOISE ROSAY

Cette excellente artiste vient de remporter un succès considérable à la présentation de « Gribiche », le très beau film que Jacques Feyder réalisa pour Albatros.